Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

SIMSOLO | FIORENTINO | TULARD

NAPOLÉON

TOME 1

Glénat | fayard

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

NAPOLÉON TOME 1

SCÉNARIO
NOËL SIMSOLO

HISTORIEN
JEAN TULARD

DESSIN
FABRIZIO FIORENTINO
(ASSISTÉ DE ALESSIO CAMMARDELLO)

COULEURS
ALESSIA NOCERA

Glénat | fayard

Édité par la societé CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78.300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, Librairie Arthème Fayard, 2014
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Marine Bos (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustrations de couverture : Chris Regnault

Imprimé en France par Pollina
ZJ. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : avril 2019
Dépôt légal : avril 2019
ISBN : 978-2-35710-622-2
EAN : 9782357106222

Tous droits réservés pour tous pays.

SAINT-RAPHAËL, 9 OCTOBRE 1799.

GÉNÉRAL BONAPARTE, SI LE DIRECTOIRE TENTE DE VOUS ARRÊTER POUR DÉSERTION, NOUS NOUS Y OPPOSERONS.

J'ESPÈRE EMPÊCHER CETTE SITUATION, MURAT. J'AI PRÉPARÉ UNE LETTRE QUI EXPLIQUE LES RAISONS DE MON RETOUR D'ÉGYPTE.

MAISON DE SIEYÈS. PARIS, 13 OCTOBRE 1799.

IL FAUT UNE ÉPÉE POUR EN FINIR AVEC LE DIRECTOIRE.

C'EST JUSTE, SIEYÈS. NOUS ÉTIONS D'ACCORD POUR JOUBERT. HÉLAS, IL EST MORT AU COMBAT. IL Y A BIEN LE GÉNÉRAL BERNADOTTE...

IL NE PRENDRA PAS CE RISQUE, TALLEYRAND.

LE GÉNÉRAL MOREAU VIENT D'ARRIVER POUR NOUS DONNER SA RÉPONSE.

IL NE VOUDRA PAS PLUS S'IMPLIQUER DANS UN COUP D'ÉTAT.

IL FAUT QUE MOREAU ACCEPTE, FOUCHÉ.

JE VOUS AI ENTENDU EN ENTRANT, SIEYÈS. MA RÉPONSE EST NON.

LE GÉNÉRAL BONAPARTE A DÉBARQUÉ À SAINT-RAPHAËL IL Y A QUATRE JOURS. IL REMONTE VERS PARIS. LE PEUPLE L'ACCLAME SUR SON PASSAGE.

BONAPARTE ? LE VOILÀ, VOTRE SABRE POUR LE COUP D'ÉTAT !

CE SOIR-LÀ, BONAPARTE ENTRAIT DANS LYON.

VIVE BONAPARTE !

VIVE LE SAUVEUR DE LA RÉPUBLIQUE !

VIVE BONAPARTE !

MURAT ! CESSEZ DE VOUS MONTRER.

VOUS DISIEZ, MONGE ?

QUE LES LYONNAIS VOUS AIMENT, GÉNÉRAL. QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE CETTE PIÈCE DE THÉÂTRE SUR VOS EXPLOITS QU'ILS NOUS ONT JOUÉE TOUT À L'HEURE ?

VOUS ÊTES ENTRÉ DANS LA LÉGENDE, GÉNÉRAL.

PAS ENCORE. POUR LE MOMENT, LE PEUPLE SOUFFRE À CAUSE DU DIRECTOIRE, ET LA FRANCE EST MENACÉE PAR NOS ENNEMIS. MÊME SI MASSÉNA ET BRUNE ONT REMPORTÉ DES VICTOIRES AU SUD EN ITALIE, ET AU NORD À BERGEN.

BARRAS A RUINÉ MON PAYS. ET IL SONGE À LA RESTAURATION MONARCHIQUE.

JUSTEMENT, LE PEUPLE ESPÈRE EN VOUS POUR SAUVER LA RÉPUBLIQUE.

MAIS VOUS PENSEZ À JOSÉPHINE ET À SES INFIDÉLITÉS ?

OUI, MAIS LE MOMENT N'EST PAS PROPICE POUR UN DIVORCE.

VIVE BONAPARTE !

VIVE LE SAUVEUR DE LA RÉVOLUTION !

PARIS, 6 NOVEMBRE 1799.

BONAPARTE EST ENTRÉ EN TRIOMPHE À PARIS. GOHIER, LE CHEF DU DIRECTOIRE, A RENONCÉ À L'ACCUSER DE DÉSERTION, CAR LE PEUPLE NE L'AURAIT PAS ACCEPTÉ. IL EST NOTRE ATOUT POUR LE COUP D'ÉTAT, MAIS SIEYÈS ET LUI NE S'AIMENT PAS.

AVEC SON FRÈRE LUCIEN, IL A CHERCHÉ D'AUTRES ALLIÉS AVANT DE COMPRENDRE L'OBLIGATION DE S'ASSOCIER À SIEYÈS, ET IL EST SOUTENU PAR LE FINANCIER COLLOT.

IL SAIT QUE BERNADOTTE ET MOREAU NE S'OPPOSERONT PAS À LUI...

... ET IL PROFITE DE L'ENGOUEMENT QU'A GOHIER POUR JOSÉPHINE AFIN QU'ELLE ENDORME SES SOUPÇONS. MAIS NOUS VOICI CHEZ BARRAS.

BONAPARTE A ENVOYÉ BOURRIENNE POUR NOUS PRÉVENIR QU'IL NE VIENDRA PAS À CETTE RÉUNION PARCE QU'IL A MAL À LA TÊTE.

ALLONS, BARRAS, POUR QUE LE PLAN DE SIEYÈS SOIT EFFICACE, IL FAUT LA DÉMISSION DE TROIS MEMBRES DU DIRECTOIRE. LUI-MÊME ET DUCOS SONT D'ACCORD. MAIS INUTILE DE L'ESPÉRER POUR GOHIER ET MOULIN. VOTRE RETRAIT EST DONC NÉCESSAIRE.

PENSEZ-VOUS QUE LES DÉPUTÉS AURONT PEUR D'UN SOI-DISANT PÉRIL INVENTÉ PAR SIEYÈS POUR TRANSFORMER LE DIRECTOIRE EN CONSULAT ?

AVEC TROIS CONSULS : DUCOS, SIEYÈS...

... ET BONAPARTE !

C'EST NÉCESSAIRE. CÉDEZ... NOUS NE VOUS OUBLIERONS PAS.

C'EST BON. IL SAIT QU'IL N'A PAS LE CHOIX.

PARIS, 18 BRUMAIRE (19 NOVEMBRE) 1799.

VOUS ÊTES LÀ, BERNADOTTE ?

EN OBSERVATEUR !

TOUT S'EST PASSÉ SANS PROTESTATION. LES DÉPUTÉS DU CONSEIL DES ANCIENS VOUS CONFIENT LE COMMANDEMENT DES TROUPES DE LA CAPITALE.

QUE LEFEBVRE SOIT MON ADJOINT ET ANDRÉOSSY MON CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

QUE MARMONT PLACE SES HOMMES AUX TUILERIES. MURAT SE CHARGERA DES CINQ-CENTS. BOURRIENNE, ALLONS REMERCIER LE CONSEIL DES ANCIENS.

PLUS TARD, DEVANT LE CONSEIL DES ANCIENS.

BONAPARTE A RASSURÉ LES ANCIENS. IL RESSORT AVEC SON SECRÉTAIRE.

REGARDEZ QUI EST LÀ. BOTTOT, LE SECRÉTAIRE DE BARRAS.

L'OCCASION EST TROP BELLE POUR DISCRÉDITER CE CORROMPU DE BARRAS.

QU'AVEZ-VOUS FAIT DE CETTE FRANCE QUE JE VOUS AI LAISSÉE SI FLORISSANTE ?

JE VOUS AVAIS LAISSÉ LA PAIX ET JE RETROUVE LA GUERRE. JE VOUS AVAIS LAISSÉ DES CONQUÊTES ET L'ENNEMI PASSE VOS FRONTIÈRES ! J'AI LAISSÉ NOS ARSENAUX GARNIS ET JE NE RETROUVE PAS UNE ARME ! J'AI LAISSÉ LES MILLIONS DE L'ITALIE ET JE RETROUVE PARTOUT LES LOIS SPOLIATRICES ET LA MISÈRE. NOS CANONS ONT ÉTÉ VENDUS ! LE VOL A ÉTÉ ÉRIGÉ EN SYSTÈME !

OÙ SONT LES BRAVES, LES CENT MILLE CAMARADES QUE J'AI LAISSÉS COUVERTS DE LAURIERS ? QUE SONT-ILS DEVENUS ? CET ÉTAT DE CHOSES NE PEUT DURER. AVANT TROIS MOIS, IL NOUS MÈNERAIT AU DESPOTISME.

MAIS NOUS VOULONS LA RÉPUBLIQUE, LA RÉPUBLIQUE ASSISE SUR LES BASES DE L'ÉGALITÉ, DE LA MORALE, DE LA LIBERTÉ CIVILE ET DE LA TOLÉRANCE POLITIQUE.

IL EST TEMPS QU'ON RENDE AUX DÉFENSEURS DE LA PATRIE LA CONFIANCE À LAQUELLE ILS ONT TANT DE DROITS.

BONAPARTE EST HABILE. PAUVRE BOTTOT ! ET C'EST LA FIN DE BARRAS, DONC CELLE DU DIRECTOIRE.

À ENTENDRE QUELQUES FACTIEUX, BIENTÔT NOUS SERIONS TOUS DES ENNEMIS DE LA RÉPUBLIQUE, NOUS QUI L'AVONS AFFERMIE PAR NOS TRAVAUX ET NOTRE COURAGE. NOUS NE VOYONS PAS DE GENS PLUS PATRIOTES QUE LES BRAVES QUI SONT MUTILÉS AU SERVICE DE LA RÉPUBLIQUE.

VIVE BONAPARTE !

VIVE BONAPARTE !

PENDANT CE TEMPS, CHEZ BARRAS.

LE PLAN DE SIEYÈS FONCTIONNE À MERVEILLE. MOULIN ET GOHIER ONT REFUSÉ DE DÉMISSIONNER DU DIRECTOIRE. ILS SONT CONSIGNÉS AU PALAIS DU LUXEMBOURG SOUS LA GARDE DE MOREAU. ALORS, BARRAS ?

J'AI COMPRIS. JE N'AI PLUS QU'À SIGNER MA DÉMISSION ET PARTIR.

SACHEZ TOUT DE MÊME QUE BONAPARTE N'EN RESTERA PAS LÀ.

SANS DOUTE, MON AMI. MAIS CE N'EST PLUS VOTRE AFFAIRE.

CHEZ BONAPARTE, LA NUIT.

CELA N'A PAS ÉTÉ TROP MAL, AUJOURD'HUI.

ESPÉRONS QUE DEMAIN...

JE NE CRAINS NI LES ANCIENS NI LES CINQ-CENTS.

CONSEIL DES ANCIENS, LE LENDEMAIN.

SI J'AVAIS VOULU OPPRIMER LA LIBERTÉ DE MON PAYS, SI J'AVAIS VOULU USURPER L'AUTORITÉ SUPRÊME, JE NE ME SERAIS PAS RENDU AUX ORDRES QUE VOUS M'AVEZ DONNÉS. LA PATRIE N'A PAS DE PLUS ZÉLÉ DÉFENSEUR QUE MOI.

ET LA CONSTITUTION ?

LA CONSTITUTION ? PEUT-ELLE ÊTRE ENCORE UNE GARANTIE POUR LE PEUPLE FRANÇAIS ? LA CONSTITUTION ? VOUS L'AVEZ VIOLÉE LE 18 FRUCTIDOR. VOUS L'AVEZ VIOLÉE LE 22 FLORÉAL. VOUS L'AVEZ VIOLÉE LE 30 PRAIRIAL.

LA CONSTITUTION ? ELLE EST INVOQUÉE PAR TOUTES LES FACTIONS, ET TOUTES L'ONT VIOLÉE.

DE QUELS PÉRILS PARLIEZ-VOUS, HIER ? NOMMEZ !

C'EST BARRAS QUI M'A INVITÉ À RENVERSER TOUS LES HOMMES QUI ONT DES IDÉES LIBÉRALES.

SI QUELQUE ORATEUR PAYÉ PAR L'ÉTRANGER PARLAIT DE ME METTRE HORS-LA-LOI, QUE LA FOUDRE DE LA GUERRE L'ÉCRASE À L'INSTANT ! J'EN APPELLERAI AUX BRAVES SOLDATS QUE J'AI TANT DE FOIS MENÉS À LA VICTOIRE.

SORTONS, GÉNÉRAL. VOUS NE SAVEZ PLUS CE QUE VOUS DITES.

ALLONS AU CONSEIL DES CINQ-CENTS QUE PRÉSIDE MON FRÈRE LUCIEN !

ESPÉRONS QU'ILS VOUS LAISSENT ENTRER, CAR VOUS N'Y AVEZ PAS ÉTÉ CONVIÉ.

NE RESTEZ PAS LÀ, GÉNÉRAL.

HORS-LA-LOI, BONAPARTE !

HORS-LA-LOI, LE DICTATEUR !

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

VIVE LA CONSTITUTION !

MAINTENANT, C'EST À MON FRÈRE LUCIEN DE JOUER.

RETIRONS SON COMMANDEMENT À BONAPARTE ET NOMMONS BERNADOTTE À SA PLACE.

CITOYENS, IL N'Y A PLUS DE LIBERTÉS !

N'AYANT PLUS LES MOYENS DE ME FAIRE ENTENDRE, VOUS VERREZ AU MOINS VOTRE PRÉSIDENT LUCIEN BONAPARTE, EN SIGNE DE DEUIL PUBLIC, DÉPOSER ICI LES MARQUES DE LA MAGISTRATURE POPULAIRE.

SOLDATS DE LA RÉPUBLIQUE, LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DES CINQ-CENTS VOUS DÉCLARE QUE DES FACTIEUX, LE POIGNARD À LA MAIN, EN ONT VIOLÉ LES DÉLIBÉRATIONS. IL VOUS REQUIERT D'UTILISER LA FORCE CONTRE EUX. LE CONSEIL DES CINQ-CENTS EST DISSOUS.

SOLDATS, AVEC MOI !

CITOYENS, VOUS ÊTES DISSOUS.

SOLDATS ! FLANQUEZ-MOI TOUT CE MONDE-LÀ DEHORS.

CE DEVAIT ÊTRE UN COUP D'ÉTAT PARLEMENTAIRE, BOURRIENNE, ET NON UN COUP D'ÉTAT MILITAIRE.

CHEZ BERNADOTTE, CE SOIR-LÀ.

MON FRÈRE NAPOLÉON EST MAINTENANT L'HOMME FORT.

IL A BEAUCOUP DE CHANCE, JOSEPH. MÊME SES MALADRESSES LUI OBTIENNENT DES SUCCÈS.

VOYONS, IL A SAUVÉ LA RÉPUBLIQUE.

OUI, MAIS POUR EN FAIRE QUOI ?

LA MALMAISON, 30 JANVIER 1800.

VOUS ÉPUREZ BEAUCOUP, MON CHER MINISTRE DE LA POLICE. ROYALISTES ET JACOBINS EN FONT LES FRAIS.

BONAPARTE L'A DIT : LA RÉVOLUTION EST FINIE. IL FAUT RENDRE LA RÉPUBLIQUE CHÈRE AUX CITOYENS, RESPECTABLE AUX ÉTRANGERS, FORMIDABLE AUX ENNEMIS.

LA NOUVELLE CONSTITUTION LUI DONNE UN POUVOIR ABSOLU COMME PREMIER CONSUL. LES DEUX AUTRES, SIEYÈS ET DUCOS, NE COMPTENT PAS. ILS TOUCHENT 125000 FRANCS PAR AN ALORS QUE BONAPARTE EN REÇOIT 500000. C'EST TOUT DIRE...

IL RÉFORME LES INSTITUTIONS POUR SAUVER LES APPARENCES D'UN POUVOIR DÉMOCRATIQUE, ET IL M'A NOMMÉ AUX RELATIONS EXTÉRIEURES POUR NÉGOCIER LA PAIX AVEC LA COALITION ENNEMIE.

IL VEUT AUSSI PACIFIER LE PAYS.

MAIS IL RESTE UN GUERRIER. ET C'EST CE QUI LE FAIT AIMER DU PEUPLE.

VOICI MURAT AVEC CAROLINE, LA SŒUR DE BONAPARTE. IL LUI A ACCORDÉ SA MAIN EN REMERCIEMENTS DE SON AIDE DU 18 BRUMAIRE.

BONAPARTE A LE SENS DE LA FAMILLE, AU POINT DE NOMMER BERNADOTTE COMMANDANT DE L'ARMÉE DE L'OUEST, ALORS QU'IL LE HAIT.

MAIS IL VOUDRAIT UN ENFANT DE JOSÉPHINE, CE QUI NE L'EMPÊCHE PAS DE LA TROMPER.

J'IGNORE S'IL L'AIME ENCORE. EN REVANCHE, IL SAIT QU'ELLE L'A BEAUCOUP AIDÉ POUR SON COUP D'ÉTAT.

MURAT, JE PROFITE DE VOUS VOIR POUR VOUS FÉLICITER DE VOTRE MARIAGE ET DE VOTRE NOMINATION COMME COMMANDANT DE LA GARDE CONSULAIRE.

C'EST UNE TÂCHE REPOSANTE GRÂCE À LA VIGILANCE DE NOTRE FOUCHÉ.

VOUS PROTÉGEZ LE PREMIER CONSUL DE L'INTÉRIEUR, ET MOI, JE LE PROTÈGE DE L'EXTÉRIEUR. CHACUN SON RÔLE.

DIJON, 8 MAI 1800.

SOLDATS, L'ANGLETERRE ET L'AUTRICHE ONT REFUSÉ LES TRAITÉS DE PAIX QUE JE LEUR AI OFFFERTS. JE VOUS AI CANTONNÉS ICI, À DIJON, COMME ARMÉE DE RÉSERVE, MAIS JE SAIS VOTRE FORCE ET IL N'EST PLUS POSSIBLE DE LAISSER MASSÉNA ASSIÉGER SANS VIVRES DANS GÊNES. NOUS PARTONS POUR L'ITALIE.

LES AUTRICHIENS COMPTENT CENT MILLE SOLDATS, LE DOUBLE DE NOUS.

BERTHIER, LES BATAILLES SE GAGNENT PAR LA STRATÉGIE. MOREAU VA ATTAQUER AU SUD DE L'ALLEMAGNE. MOI, JE PASSERAI PAR LES ALPES.

PAR LES ALPES ?

SOUVENEZ-VOUS D'HANNIBAL ET CHARLEMAGNE. COMME EUX, NOTRE ARMÉE TRAVERSERA LE COL DU GRAND SAINT-BERNARD.

DEVANT MILAN, 2 JUIN 1800.

LA VICTOIRE EST CERTAINE, MES AMIS. MILAN EST TOMBÉE. LE PREMIER CONSUL Y ENTRERA EN TRIOMPHE CE JOUR MÊME.

MARENGO, 13 JUIN 1800.

NOUS N'AVONS PU SECOURIR MASSÉNA À GÊNES, MAIS LANNES ET VOUS, CHER DESAIX, AVEZ EMPÊCHÉ LE PIRE À MONTEBELLO. VOTRE RETOUR D'ÉGYPTE NOUS A ÉTÉ SALUTAIRE.

LE DANGER DU RENFORT ANGLAIS RESTE ENTIER. IL FAUT BLOQUER LES AUTRICHIENS OÙ QU'ILS SE TROUVENT. JE VEUX LES SURPRENDRE. PARTEZ EN RECONNAISSANCE AU SUD DU PÔ. LA POYPE FERA DE MÊME SUR LA RIVE GAUCHE.

LE LENDEMAIN.

CETTE FOIS, NOUS AVONS PERDU. AH ! SI DESAIX ÉTAIT LÀ...

SOLDATS, LE PREMIER CONSUL A BESOIN DE NOTRE AIDE.

BRAVE DESAIX, SON RETOUR TRANSFORME MA DÉFAITE EN VICTOIRE.

DESAIX EST MORT AU COMBAT, MAIS SON SACRIFICE A PERMIS DE BATTRE LES AUTRICHIENS. GRÂCE AUSSI À VOTRE BRAVOURE À TOUS, SOLDATS !

VOUS ALLEZ ÊTRE LA GRANDE ARMÉE.

PARIS, 8 SEPTEMBRE 1800.

J'AI ENVOYÉ VOTRE RÉPONSE À LOUIS XVIII, COMME SE FAIT APPELER LE COMTE DE PROVENCE. IL SAURA QUE VOUS NE RÉTABLIREZ PAS LA ROYAUTÉ EN FRANCE.

FOUCHÉ SURVEILLE LES TENANTS DE L'ANCIEN RÉGIME, CAR ILS VONT RÉAGIR.

IL DEVRAIT SE SOUCIER AUSSI DES JACOBINS, SES ANCIENS AMIS ; ILS NE VOUS CROIENT PLUS RÉPUBLICAIN.

QUELLE ERREUR ! LES AUTRICHIENS SERONT BATTUS, L'ANGLETERRE FERA LA PAIX. ET JE RÉFORME LE PAYS. J'AI ÉTABLI LA BANQUE DE FRANCE ET LES PRÉFETS. JE PRÉPARE UN CODE CIVIL OÙ IL SERA ÉCRIT QU'EST FRANÇAIS CELUI QUI NAÎT SUR LE SOL DE FRANCE.

JE SAIS CE QUE JE FAIS, QUE CELA PLAISE OU NON À CEUX QUI ME CONTESTENT.

MADAME, J'AI BESOIN DE L'AIDE DE TOUS POUR PROTÉGER VOTRE ÉPOUX, LE PREMIER CONSUL. LA VÔTRE M'EST INDISPENSABLE. DES GENS VOUS PARLENT.

CERTES, MAIS MON MARI EST SOUVENT SILENCIEUX DEPUIS SON RETOUR D'ITALIE. IL EST TOUCHÉ PAR LA MORT DE DESAIX ET L'ASSASSINAT DE KLÉBER, LE MÊME JOUR, EN ÉGYPTE.

ALLONS, JE CONTINUERAI À PAYER VOS DETTES, MAIS NE ME CACHEZ RIEN.

SI CELA PEUT PROTÉGER MON ÉPOUX...

C'EST MON SEUL BUT.

ON NE VOUS APPRÉCIE GUÈRE DANS L'ENTOURAGE DE MON MARI. TALLEYRAND NE VOUS PORTE PAS DANS SON CŒUR.

CE LIBERTIN A TOUS LES VICES. NOUS NE NOUS SOMMES JAMAIS AIMÉS.

IL DIT QUE VOUS FRÉQUENTEZ BEAUCOUP TROP LES JACOBINS.

C'EST EXACT. ET JE PEUX AINSI MIEUX LES SURVEILLER.

ILS ADMIRENT BEAUCOUP VOTRE AMI BERNADOTTE.

LE GÉNÉRAL BERNADOTTE NE PARTICIPERA JAMAIS À UN COUP D'ÉTAT, MADAME. SA NEUTRALITÉ EN BRUMAIRE L'A PROUVÉ.

VOUS DEVEZ CONNAÎTRE TOUTES LES INFIDÉLITÉS DE MON MARI...

JE CONNAIS CELLES DE TOUS, Y COMPRIS LES VÔTRES, MADAME.

PARIS, 24 DÉCEMBRE 1800.

JOSÉPHINE, TA TOILETTE NE CONVIENT GUÈRE POUR L'OPÉRA. DÉJÀ QU'ALLER ENTENDRE *LA CRÉATION DU MONDE* DE MONSIEUR HAYDN M'ENNUIE ! SANS L'INSISTANCE DE TA FILLE HORTENSE, JE M'EN SERAIS ABSTENU.

COMME IL VOUS PLAIRA. NOUS RATTRAPERONS VOTRE CARROSSE.

RUE NICAISE

TOUT S'EST PASSÉ APRÈS QUE LE CARROSSE DU PREMIER CONSUL EST SORTI DE LA RUE. IL VOUS ATTEND DEVANT L'OPÉRA.

L'ATTENTAT EST CERTAIN. C'EST UNE MACHINE INFERNALE. DES DIZAINES DE MAISONS SONT ENDOMMAGÉES. POUR L'INSTANT, ON DÉNOMBRE UNE VINGTAINE DE MORTS ET DES DIZAINES DE BLESSÉS.

QUELLE HORREUR, JUNOT ! FAIRE PÉRIR TANT DE MONDE PARCE QU'ON VEUT SE DÉFAIRE D'UN SEUL HOMME !

ALLONS ASSISTER À CETTE REPRÉSENTATION. JE VERRAI FOUCHÉ APRÈS.

FOUCHÉ, VOUS AVEZ TROP PROTÉGÉ VOS AMIS JACOBINS. MAINTENANT, ILS VEULENT ME TUER. CE SONT DES MISÉRABLES EN RÉVOLTE PERMANENTE CONTRE TOUS LES GOUVERNEMENTS.

DIREZ-VOUS ENCORE QUE CE SONT LES ROYALISTES ?

JE NE DEMANDE QUE HUIT JOURS POUR EN APPORTER LA PREUVE.

LES JACOBINS SOUHAITENT MA MORT DEPUIS MON RETOUR D'ÉGYPTE, COMME LE MONTRENT LES PAMPHLETS CLANDESTINS OU LA CONSPIRATION DES POIGNARDS, DES MACHINATIONS QUE VOUS TOLÉREZ DE FAÇON INADMISSIBLE. JE LES TIENS POUR RESPONSABLES DES ATTENTATS. PROUVEZ-LE, ET QU'ILS SOIENT EXÉCUTÉS OU DÉPORTÉS.

CHEZ LUCIEN BONAPARTE, PARIS, 30 JANVIER 1801.

LE PREMIER CONSUL, VOTRE FRÈRE, DOIT ÊTRE SATISFAIT. FOUCHÉ A MANŒUVRÉ SELON SON DÉSIR. LES TERRORISTES ROYALISTES DE LA RUE NICAISE ONT ÉTÉ ARRÊTÉS VINGT-CINQ JOURS APRÈS L'ATTENTAT.

MAIS SES ADVERSAIRES JACOBINS ONT AUSSI PAYÉ CHER SA COLÈRE.

CE QUI PROUVE QUE FOUCHÉ A TORT DE VOULOIR QUE LE CONSULAT CONSERVE UN ASPECT RÉPUBLICAIN.

BIEN ENTENDU, IL LUI FAUT PRENDRE UNE ÉVOLUTION MONARCHIQUE.

SI MON FRÈRE AVAIT ÉTÉ TUÉ DANS LA RUE NICAISE, QUE SERAIT-IL ADVENU ? RIEN N'EST PRÉVU POUR SA SUCCESSION.

SUR LE PLAN DES INSTITUTIONS, CAR VOTRE FRÈRE RÈGNE DÉJÀ EN MAÎTRE.

SAINT-DOMINGUE, FÉVRIER 1802.

LA RÉPUBLIQUE A FAIT UN GÉNÉRAL DE CET ANCIEN ESCLAVE, CE TOUSSAINT LOUVERTURE. LE PREMIER CONSUL L'A MÊME NOMMÉ CAPITAINE GÉNÉRAL DE SAINT-DOMINGUE. ET CE NÈGRE S'EST INSTITUÉ GOUVERNEUR À VIE, DÉCRÉTANT L'AUTONOMIE DE NOTRE COLONIE POUR NOUS FAIRE LA GUERRE AVEC SAUVAGERIE.

QUEL MASSACRE...

PARIS, QUATRE MOIS PLUS TARD.

TOUSSAINT LOUVERTURE S'EST ENFIN RENDU À LECLERC. IL VOGUE, PRISONNIER, VERS LA FRANCE, CE QUI MET FIN À CETTE AFFAIRE DE SAINT-DOMINGUE.

JE N'EN SUIS PAS CERTAIN. LES ANCIENS ESCLAVES NE DÉSARMERONT PAS.

J'AI PACIFIÉ LA FRANCE, VAINCU LA COALITION, SIGNÉ UN CONCORDAT AVEC LE PAPE POUR ÉVITER LES TROUBLES POUR CAUSE DE RELIGION.

ET LA PAIX D'AMIENS FAIT ENFIN CESSER LE CONFLIT AVEC L'ANGLETERRE.

LA RÉFORME DU PAYS SE POURSUIT. JE VIENS DE CRÉER LES LYCÉES ET, CE JOUR MÊME, LA LÉGION D'HONNEUR, QUI RÉCOMPENSERA LES MEILLEURS D'ENTRE NOUS, SANS DISTINCTION DE FORTUNE OU DE CLASSE.

MAIS IL NOUS FAUT DES COLONIES, POUR LEURS RICHESSES.

POURTANT, VOUS AVEZ RENDU L'ÉGYPTE AUX TURCS À LA PAIX D'AMIENS.

NE M'INTERROMPEZ PAS ! RÉTABLIR L'ESCLAVAGE SERA BON POUR NOTRE ÉCONOMIE. DORÉNAVANT, LA TRAITE DES NOIRS ET LEUR IMPORTATION SERONT RÉTABLIES SELON LES LOIS D'AVANT 1789.

COLONISEZ PLUTÔT L'ASIE ET L'AFRIQUE, CAR L'AMÉRIQUE...

L'ESPAGNE NOUS A RENDU LA LOUISIANE, ET DE LÀ, NOUS POURRONS ÉTABLIR UNE CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE ET RIVALISER SUR MER AVEC L'ANGLETERRE.

PEUT-ÊTRE, MAIS LA LOUISIANE, C'EST TRÈS GRAND ET TRÈS LOIN !

DITES AU PREMIER CONSUL QUE LE PRÉFET DUBOIS DÉSIRE LE VOIR.

LA MAÎTRESSE DU CAPITAINE RAPATEL M'A APPORTÉ DES LIBELLES INQUIÉTANTS REÇUS PAR SON MARI DANS UN POT DE BEURRE.

UN POT DE BEURRE ? LISEZ-MOI UN PEU CETTE PROSE.

JUSQU'À QUAND SOUFFRIREZ-VOUS QU'ON VOUS ASSERVISSE ? QU'EST DEVENUE VOTRE GLOIRE ? À QUOI ONT SERVI VOS TRIOMPHES ? UN TYRAN S'EST EMPARÉ DU POUVOIR, ET CE TYRAN, QUI EST-IL ? BONAPARTE.

FORMONS UNE FÉDÉRATION MILITAIRE ! QUE NOS GÉNÉRAUX SE MONTRENT, QU'ILS FASSENT RESPECTER LEUR GLOIRE ET CELLE DE NOS ARMÉES. NOS BAÏONNETTES SONT PRÊTES. QU'ILS DISENT UN MOT ET LA RÉPUBLIQUE EST SAUVÉE.

SELON SA MAÎTRESSE, RAPATEL EN A ENVOYÉ DES EXEMPLAIRES PAR LA POSTE.

VOUS EN AVEZ PARLÉ À FOUCHÉ ?

NON.

CONTINUEZ DE GARDER LE SILENCE ET ENQUÊTEZ. MERCI.

LES JACOBINS NE SUPPORTENT PAS L'IDÉE DE ME VOIR CONSUL À VIE.

L'AFFAIRE VOUS SEMBLE SI SÉRIEUSE ? MAIS FOUCHÉ...

FOUCHÉ NE S'ATTAQUE AUX JACOBINS QUE S'IL Y EST FORCÉ.

J'AI DU TRAVAIL. LA LOUISIANE. IL FAUT SE POSITIONNER AUX AMÉRIQUES.

CE N'EST PAS L'AVIS DE TALLEYRAND.

CE N'EST PAS TALLEYRAND QUI PREND MES DÉCISIONS.

CHEZ BERNADOTTE, TROIS MOIS PLUS TARD.

LE PRÉFET DUBOIS EST REMONTÉ JUSQU'À VOUS. IL L'A DIT À BONAPARTE.

SUR QUELLE PREUVE ?

CHAUSSEBLANCHE, L'IMPRIMEUR DES LIBELLES, M'A AFFIRMÉ QUE VOUS ÉTIEZ À LA TÊTE DU COMPLOT, ET QUELQU'UN A DIT LA MÊME CHOSE À DUBOIS. PAR CHANCE, LE GÉNÉRAL SIMON AFFIRME QUE VOUS N'Y ÊTES POUR RIEN ET QU'IL EST LE SEUL RESPONSABLE.

BONAPARTE NE LE CROIT PAS. SON FRÈRE LUCIEN M'A RAPPORTÉ SES MOTS.

SACHEZ BIEN QUE SI CETTE MAUVAISE TÊTE MÉRIDIONALE DE BERNADOTTE CONTINUE À FRONDER LES ACTES DE MON GOUVERNEMENT, AU LIEU DE LUI ACCORDER LE COMMANDEMENT QU'IL SOLLICITE, JE LE FERAI FUSILLER SUR LA PLACE DU CARROUSEL.

LES JEUX SONT FAITS, BERNADOTTE. LA CONSTITUTION DE L'AN X SERA ADOPTÉE DANS DEUX JOURS, ET BONAPARTE SERA CONSUL À VIE.

TALLEYRAND A CE QU'IL VOULAIT. MAIS VOUS ?

MOI, IL EST CERTAIN QUE JE VAIS ENTRER EN DISGRÂCE. MAIS PROVISOIREMENT, CAR J'EN SAIS TROP SUR TROP DE GENS POUR CRAINDRE CEUX QUI ME CRAIGNENT.

PENDANT CE TEMPS, À LA MALMAISON.

VOUS AVEZ OBTENU TROIS MILLIONS ET DEMI DE "OUI" CONTRE TROIS MILLE CINQ CENTS "NON". VOUS VOILÀ CONSUL À VIE.

TU AS L'AIR CONTENTE. TANT MIEUX. MOI AUSSI. JE VAIS POUVOIR SUPPRIMER LE POSTE DE FOUCHÉ.

POURQUOI ?

IL N'Y A PLUS DE COMPLOT ROYALISTE NI JACOBIN. SON MINISTÈRE N'EST PLUS NÉCESSAIRE.

EN ÊTES-VOUS SI CERTAIN, MON AMI ?

LES TUILERIES, 25 MAI 1803.

CE QUE LECLERC NOUS A APPRIS DES MASSACRES DE SAINT-DOMINGUE AVANT DE MOURIR DE LA FIÈVRE JAUNE M'A FAIT RENONCER AU NOUVEAU MONDE.

VOUS AVEZ VENDU LA LOUISIANE AUX AMÉRICAINS.

PARCE QUE NOUS N'AURIONS PAS PU LA DÉFENDRE CONTRE LES ANGLAIS.

CERTES, MAIS L'ANGLETERRE N'AIME PAS NON PLUS NOS MISSIONS DE COLONISATION AUX INDES ET AU PROCHE-ORIENT.

ELLE A BRISÉ LE TRAITÉ DE PAIX ET DEMANDÉ L'ÉVACUATION DE NOS TROUPES DE HOLLANDE ET DE SUISSE.

JE LUI DÉCLARE DONC LA GUERRE ET REPRENDS MON PROJET DE L'ENVAHIR.

SA FLOTTE TIENT LA MANCHE. UN DÉBARQUEMENT EST DIFFICILE.

MAIS PAS IMPOSSIBLE.

DANS CE CAS, L'ANGLETERRE VA AIDER DE NOUVEAUX COMPLOTS ROYALISTES CONTRE VOUS. ET NOUS AVONS TOUT À Y CRAINDRE...

PARIS, HIVER 1804.

VOUS SOUHAITEZ LE PARDON, PICHEGRU, POUR AVOIR RALLIÉ LES ROYALISTES. AINSI, VOTRE ÉVASION DE CAYENNE ET VOTRE RETOUR À PARIS SONT MOTIVÉS PAR LA REPENTANCE.

GÉNÉRAL MOREAU, VOUS ÊTES POPULAIRE ET BONAPARTE NE VOUS AIME GUÈRE. JE SUIS ICI AVEC CADOUDAL POUR NOUS EN DÉBARRASSER. SOYEZ DES NÔTRES.

LA MALMAISON.

CAMBACÉRÈS, LEBRUN, TALLEYRAND, J'AI DEMANDÉ AU SÉNATEUR FOUCHÉ DE VENIR. IL N'EST PLUS EN FONCTION DANS LA POLICE, MAIS IL SAIT TOUT.

J'AI RÉUNI CE CONSEIL CAR NOUS AVONS APPRIS QUE PICHEGRU, ÉVADÉ DE CAYENNE, ET CADOUDAL, SONT À PARIS POUR ATTENTER CONTRE MA PERSONNE. LE GÉNÉRAL MOREAU EST AVEC EUX.

OUI, L'HOMME DE LA VICTOIRE D'HOHENLINDEN QUI A CONTRAINT LES AUTRICHIENS À L'ARMISTICE ! MOREAU, À QUI J'AI DONNÉ LA LÉGION D'HONNEUR ET QUI VEUT SANS DOUTE MA PLACE AU PRIX DE MA MORT.

MOREAU AVEC DES CHOUANS, C'EST IMPOSSIBLE.

LE VAINQUEUR DES AUTRICHIENS NE PEUT PAS ÊTRE UN TRAÎTRE !

C'EST UNE MACHINATION DE BONAPARTE POUR SE DÉBARRASSER DE LUI.

C'EST UN HÉROS. IL EST DONC INNOCENT !

QUELQUES JOURS PLUS TARD.

Moreau innocent ;
l'ami du peuple
et des soldats aux fers ;
Bonaparte, un étranger ;
un Corse devenu
usurpateur et tyran :
Français, jugez !

L'ARMÉE DÉSAPPROUVE L'ARRESTATION DE MOREAU. EN TANT QUE NOUVEAU GOUVERNEUR DE PARIS, JE VEUX FAIRE CESSER CES APPELS AUX TROUBLES. NOTEZ CETTE PROCLAMATION.

NOTRE GLOIRE PÉRISSAIT AVEC LA LIBERTÉ. DANS CETTE CIRCONSTANCE SI AFFLIGEANTE POUR LE CŒUR DU PREMIER CONSUL, NOUS, SOLDATS DE LA PATRIE, NOUS SERONS LES PREMIERS À LUI FAIRE UN BOUCLIER DE NOS CORPS, ET NOUS VAINCRONS AUTOUR DE LUI LES ENNEMIS DE LA FRANCE ET LES SIENS.

MURAT A TENU L'ARMÉE. LES ARRESTATIONS DE PICHEGRU ET CADOUDAL ONT MIS FIN AUX RUMEURS CONTRE MOI. LES MONARCHISTES NE S'EN RELÈVERONT PAS. MOREAU VA PAYER, AINSI QUE LE DUC D'ENGHIEN, QUI EST LA TÊTE DU COMPLOT.

ÉPARGNEZ LE DUC D'ENGHIEN. TALLEYRAND L'A ACCUSÉ SANS PREUVES.

LES TUILERIES, QUELQUES JOURS PLUS TARD.

FOUCHÉ A DEMANDÉ AU SÉNAT DES INSTITUTIONS NOUVELLES QUI DÉTRUISENT L'ESPÉRANCE DES CONSPIRATEURS CONTRE MOI. JE VOUS ÉCOUTE, CAMBACÉRÈS.

VOUS NE POUVEZ PAS DEMANDER QU'ON VOUS ACCORDE LA ROYAUTÉ POUR STABILISER LE RÉGIME. NOUS AVONS GUILLOTINÉ LOUIS XVI. ET LES JACOBINS...

VOUS AVEZ PRESQUE DÉSAPPROUVÉ L'EXÉCUTION DU DUC D'ENGHIEN, MAIS CET ACTE RADICAL LEUR REDONNE FOI EN VOUS.

JE PENSE QUE LE TITRE D'EMPEREUR RENOUERAIT AVEC LES CAROLINGIENS ET EFFACERAIT LA MONARCHIE DES CAPÉTIENS.

EMPEREUR DE LA RÉPUBLIQUE DE FRANCE. QU'ON LE VOTE !

CHEZ BERNADOTTE, 7 NOVEMBRE 1804.

VOTRE RALLIEMENT À L'EMPIRE ME RASSURE, BERNADOTTE.

TROIS MILLIONS DE FRANÇAIS CONTRE MOINS DE TROIS MILLE ONT VOTÉ POUR L'HÉRÉDITÉ DE LA DIGNITÉ IMPÉRIALE DANS LA DESCENDANCE DIRECTE ET LÉGITIME DE NAPOLÉON BONAPARTE. MAINTENANT, IL EST NAPOLÉON 1ER.

ET IL VOUS A FAIT MARÉCHAL DE FRANCE.

ET IL VOUS A REDONNÉ LE MINISTÈRE DE LA POLICE.

IL SUIT PARFOIS MES CONSEILS, COMME CELUI DE COMMUER LA PEINE DÉRISOIRE À SES YEUX DE DEUX ANS D'EMPRISONNEMENT DE MOREAU EN BANNISSEMENT À VIE.

CE QUI LE DÉBARRASSE D'UN RIVAL.

NOTRE-DAME, 2 DÉCEMBRE 1804.

LE PAPE EST LÀ POUR SACRER BONAPARTE.

LE PAPE N'EST RIEN. VIVE L'EMPEREUR !

JE JURE DE MAINTENIR L'INTÉGRITÉ DU TERRITOIRE DE LA RÉPUBLIQUE, DE RESPECTER ET DE FAIRE RESPECTER LES LOIS DU CONCORDAT ET LA LIBERTÉ DES CULTES.

DE RESPECTER ET DE FAIRE RESPECTER L'ÉGALITÉ DES DROITS, LA LIBERTÉ POLITIQUE ET CIVILE, L'IRRÉVOCABILITÉ DES VENTES DES BIENS NATIONAUX, DE NE LEVER AUCUN IMPÔT, DE N'ÉTABLIR AUCUNE TAXE QU'EN VERTU DE LA LOI, DE MAINTENIR L'INSTITUTION DE LA LÉGION D'HONNEUR.

DE GOUVERNER DANS LA SEULE VUE DE L'INTÉRÊT, DU BONHEUR ET DE LA GLOIRE...

... DU PEUPLE FRANÇAIS.

VIVE L'EMPEREUR !

BOULOGNE, 23 AOÛT 1805.

MARMONT, PENDANT QUE NOUS SOMMES ICI POUR ENVAHIR L'ANGLETERRE, NOTRE FLOTTE EST BLOQUÉE À CADIX. L'AUTRICHE, NAPLES, LA RUSSIE, LA SICILE ET LA SUÈDE MENACENT NOS FRONTIÈRES DU RHIN. PARTONS LES DÉFENDRE.

QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, SUR LE RHIN.

MESSIEURS, N'OUBLIEZ JAMAIS QUE LA RAPIDITÉ DES MOUVEMENTS EMPORTE LA VICTOIRE. LE TIR DE L'ARTILLERIE PRÉPARE L'ARRIVÉE DE L'INFANTERIE.

QUELLES QUE SOIENT NOS PERTES, LA MASSE DE NOS SOLDATS DOIT FAIRE CHOC.

QUAND L'ENNEMI BAT EN RETRAITE, LA CAVALERIE DE MURAT LES MET EN DÉROUTE.

ET MURAT LE FIT À DONAUWÖRTH...

... À WERTINGEN...

... À NERENSTETTEN...

... À NERESHEIM.

ULM, 20 OCTOBRE 1805.

EN QUINZE JOURS, GRÂCE AU COURAGE DE TOUS, NOUS AVONS MIS HORS DE COMBAT SOIXANTE MILLE AUTRICHIENS ET TRENTE GÉNÉRAUX. ICI, À ULM, NOUS N'AVONS MÊME PAS EU BESOIN DE LIVRER BATAILLE. LA ROUTE DE VIENNE EST OUVERTE. L'EMPIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE FRANCE EST TOUJOURS VICTORIEUX.

ESPAGNE, CAP DE TRAFALGAR, LE LENDEMAIN.

TRENTE-TROIS VAISSEAUX DE LIGNE, CINQ FRÉGATES, DEUX BRICKS. LA FLOTTE DE DE VILLENEUVE EST EN SUPÉRIORITÉ.

OUI, AMIRAL NELSON.

SELON MES ESPIONS, IL N'Y AVAIT QUE SIX VAISSEAUX BRITANNIQUES DU CÔTÉ DE GIBRALTAR, ET JE COMPTAIS DÉBARQUER EN ITALIE LES TROUPES DE L'EMPEREUR. MAIS DIX-HUIT NAVIRES ANGLAIS NOUS POURSUIVENT.

LA HOULE EST TROP FORTE POUR CONTENIR NOTRE LIGNE D'ATTAQUE. ILS VONT NOUS PRENDRE EN TENAILLES.

L'AMIRAL NELSON VIENT DE MOURIR.

QUATRE VAISSEAUX DÉTRUITS, DIX-SEPT CAPTURÉS. LA FLOTTE FRANÇAISE N'EXISTE PLUS !

VIENNE, 1ER DÉCEMBRE 1805.

NOUS SOMMES PARVENUS EN VAINQUEURS, ICI, À VIENNE. MAIS LA VICTOIRE DE MURAT À HOLLABRUNN N'A PAS EMPÊCHÉ LES AUSTRO-RUSSES DE KOUTOUZOV DE S'ÉCHAPPER. ET ILS VOUS ONT BATTU À WISCHAU, SOULT.

MAINTENANT, LA PRUSSE MENACE DE REJOINDRE LA COALITION ENNEMIE ET, HIER MATIN, VOS AVANT-POSTES ONT PLIÉ DEVANT LES COSAQUES, MURAT.

IL FAUT DONC RECOURIR À LA RUSE. JE VEUX QUE LES RUSSES NOUS CROIENT DANS UNE SITUATION DÉSESPÉRÉE AFIN DE LES AMENER SUR UN TERRAIN FAVORABLE ET LES DÉCIMER EN LES CONDUISANT À LA FAUTE.

LA BATAILLE AURA LIEU À AUSTERLITZ. JE FAIS ÉVACUER LE PLATEAU DE PRATZEN POUR QUE L'ENNEMI S'EN EMPARE.

IL NOUS CROIRA DONC EN FAIBLESSE ET FONCERA SUR NOS TROUPES. ALORS, SOULT, VOUS CONTRE-ATTAQUEREZ LE PLATEAU DE PRATZEN LAISSÉ SANS DÉFENSE.

LANNES ET MURAT, VOUS DÉFENDREZ NOS POSITIONS AU NORD. DAVOUT QUITTERA VIENNE POUR NOUS REJOINDRE À MARCHE FORCÉE.

LA GARDE IMPÉRIALE ET BERNADOTTE SE TIENDRONT EN RÉSERVE POUR JOINDRE SOULT ENSUITE. NOUS ALLONS BIVOUAQUER EN FAISANT DE GRANDS FEUX.

LES FRANÇAIS SONT SÛRS DE LEUR DÉFAITE. ILS BRÛLENT LEURS CAMPEMENTS.

PLATEAU DE PRATZEN.

ILS SONT TOMBÉS DANS LE PIÈGE. QUE SOULT DONNE L'ASSAUT AU PLATEAU DE PRATZEN, AVEC LANNES ET MURAT À SA GAUCHE. DAVOUT ET BERNADOTTE ACCUEILLERONT L'ENNEMI.

LE PLATEAU DE PRATZEN EST À NOUS !

NOS ENNEMIS ONT PERDU QUINZE MILLE HOMMES CONTRE MILLE CINQ CENTS DES NÔTRES. NOUS AVONS FAIT VINGT MILLE PRISONNIERS ET PRIS CENT QUATRE-VINGTS CANONS. MERCI, MESSIEURS. JE VAIS ALLER PARLER À NOS BRAVES.

SOLDATS ! JE SUIS CONTENT DE VOUS.

VOUS AVEZ À LA JOURNÉE D'AUSTERLITZ JUSTIFIÉ TOUT CE QUE J'ATTENDAIS DE VOTRE INTRÉPIDITÉ, VOUS AVEZ DÉCORÉ VOS AILES D'UNE IMMORTELLE GLOIRE.

SOLDATS, LORSQUE TOUT CE QUI EST NÉCESSAIRE POUR ASSURER LE BONHEUR ET LA PROSPÉRITÉ DE NOTRE PATRIE SERA ACCOMPLI, JE VOUS RAMÈNERAI EN FRANCE.

LÀ, VOUS SEREZ L'OBJET DE MES PLUS TENDRES SOLLICITUDES. MON PEUPLE VOUS REVERRA AVEC JOIE ET IL VOUS SUFFIRA DE DIRE...

... "J'ÉTAIS À LA BATAILLE D'AUSTERLITZ" POUR QUE L'ON RÉPONDE : "VOILÀ UN BRAVE."

PARIS, SEPTEMBRE 1806.

IL PARAÎT QUE L'EMPEREUR VOUS ÉCOUTE.

DISONS QU'IL M'ENTEND, CHÈRE JEUNE AMIE. IL ÉCOUTE PLUTÔT FOUCHÉ, ET JE LE REGRETTE BIEN.

VOUS AVEZ EU VOTRE MOT À DIRE POUR LA PAIX AVEC LES AUTRICHIENS.

MAIS NON ! AVANT LE TRAITÉ DE PRESBOURG, JE LUI AI RECOMMANDÉ UNE PAIX MODÉRÉE POUR OUVRIR UNE ALLIANCE FUTURE ENTRE LES DEUX PUISSANCES, MAIS IL A VOULU ABSOLUMENT AFFAIBLIR L'AUTRICHE. C'EST MALADROIT.

APRÈS LA PRISE DE NAPLES PAR MASSÉNA, IL Y FAIT ROI SON FRÈRE JOSEPH ET, EN JUIN DERNIER, C'EST SON FRÈRE LOUIS QU'IL FAIT ROI DE HOLLANDE. ET LUI-MÊME SE SACRE ROI D'ITALIE. ÇA NE PLAÎT PAS À LA VIEILLE NOBLESSE EUROPÉENNE.

IL A AUSSI FAIT LE BEAU MURAT GRAND-DUC DE BERG.

NORMAL QU'IL NE SOIT PAS ROI, CE N'EST QUE SON BEAU-FRÈRE.

ET L'EMPEREUR CONTINUE DE RÉFORMER LE PAYS. IL ABANDONNE LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN, NUMÉROTE LES RUES DE PARIS À PARTIR DE LA SEINE, FONDE L'UNIVERSITÉ, CRÉE LE MUSÉE DU LOUVRE, LE FRANC GERMINAL, LA CONFÉDÉRATION DU RHIN...

MAIS IL NE S'INQUIÈTE QU'EN PARTIE DU BLOCUS QUE LES ANGLAIS NOUS IMPOSENT.

QUANT À NOS DÉFAITES, IL ATTRIBUE CELLE DE TRAFALGAR À LA TEMPÊTE ET SE TAIT SUR L'ÉCHEC DE REYNIER À MAIDA, AU ROYAUME DE NAPLES.

UNE DÉCLARATION D'AMOUR D'UNE DE MES RIVALES ?

NON. ÇA VIENT DE PRUSSE. L'EMPEREUR VA REPARTIR EN CAMPAGNE.

IÉNA, 14 OCTOBRE 1806.

CHAQUE CORPS D'ARMÉE RESTE À 30 KILOMÈTRES DE MOI, PRÊT À VENIR ME SOUTENIR SI L'ESSENTIEL DE L'ARMÉE PRUSSIENNE M'ATTAQUE.

BERNADOTTE EST EN RÉSERVE, ET DAVOUT MARCHE VERS NAUMBOURG.

PENDANT CE TEMPS, AU VILLAGE DE HASSENHAUSEN.

NOUS SOMMES DEVANT LE GROS DE L'ARMÉE ENNEMIE, CINQUANTE MILLE HOMMES, MENÉS PAR BLÜCHER ET BRUNSWICK.

IL FAUT TENIR JUSQU'À CE QUE BERNADOTTE VIENNE EN APPUI.

NOUS NE TIENDRONS PAS.

SAUVÉS ! MORAND ARRIVE AVEC SES NEUF MILLE HOMMES.

BERLIN, LE MOIS SUIVANT.

LES PRUSSIENS VONT SIGNER L'ARMISTICE, MESSIEURS. JE VEUX ENCORE FÉLICITER LE MARÉCHAL DAVOUT, DONT LES HOMMES ONT TENU TÊTE À UN ENNEMI TROIS FOIS PLUS NOMBREUX. AUGEREAU, LANNES, MURAT, NEY, SOULT, VOUS AVEZ ÉTÉ PARFAITS À IÉNA. LES PRUSSIENS ÉTAIENT EN DÉROUTE.

MARÉCHAL NEY, VOUS AVEZ CONQUIS MAGDEBOURG. MERCI.

MURAT, VOUS AVEZ ENSUITE PRIS WEIMAR ET CAPTURÉ LE PRINCE HOHENLOHE ET TOUTE SON ARMÉE. MERCI.

BERNADOTTE, VOUS AVEZ ÉCRASÉ LE PRINCE DE WURTEMBERG, C'EST BIEN, MAIS JE VOUS REPROCHE D'AVOIR ERRÉ SANS COMBATTRE AVEC VOS VINGT MILLE HOMMES ENTRE IÉNA ET AUERSTAEDT.

VOTRE RÔLE À TOUS EST D'ATTAQUER L'ENNEMI.

PLUS TARD, DANS LA NUIT.

ARTICLE 1 : LES ÎLES BRITANNIQUES SONT DÉCLARÉES EN ÉTAT DE BLOCUS.

ARTICLE 2 : TOUT COMMERCE ET TOUTE CORRESPONDANCE AVEC LES ÎLES BRITANNIQUES SONT INTERDITS.

ARTICLE 3 : TOUT INDIVIDU SUJET DE L'ANGLETERRE, DE QUELQUE ÉTAT OU CONDITION QU'IL SOIT, QUI SERA TROUVÉ DANS LES PAYS OCCUPÉS PAR NOS TROUPES OU PAR CELLES DE NOS ALLIÉS SERA FAIT PRISONNIER DE GUERRE.

JE SAURAI ENFIN QUI EST VRAIMENT NEUTRE OU PAS.

AU MÊME INSTANT, À VARSOVIE.

LES POLONAIS NOUS ACCUEILLENT EN LIBÉRATEURS. LES RUSSES SONT AUTANT LEURS ENNEMIS QUE LES NÔTRES.

VARSOVIE, 1ER JANVIER 1807.

LA POLOGNE ATTEND BEAUCOUP DE VOUS...

QU'ELLE SOUTIENNE D'ABORD MA LUTTE MILITAIRE CONTRE LA RUSSIE. NOUS VERRONS ENSUITE...

MAIS QUI EST CETTE JOLIE FEMME QUE J'AI REMARQUÉE AU RELAIS DE BLONIE ?

C'EST LA COMTESSE MARIE WALEWSKA.

EN L'INVITANT, VOUS FEREZ DANSER LA POLOGNE ÉPRISE DE LIBERTÉ.

LE LENDEMAIN.

ALORS, DUROC ? SA RÉPONSE ?

MADAME WALEWSKA A REÇU VOS FLEURS.

ET ELLE A LU VOTRE LETTRE.

ELLE VOUS FAIT DIRE QU'IL N'Y AURA PAS DE RÉPONSE.

C'EST CE QU'ELLE CROIT !

7 FÉVRIER 1807.

BERNADOTTE A PRIS L'OFFENSIVE À MOHRUNGEN, DÉGAGEANT SON CORPS D'ARMÉE QU'ATTAQUAIENT LES TROUPES RUSSES EN FORCES SUPÉRIEURES. J'AI DONC PU PRENDRE L'ENNEMI AU FLANC POUR L'ADOSSER À LA BALTIQUE.

HÉLAS, LE COURRIER QUE J'AI ENVOYÉ À NEY A ÉTÉ INTERCEPTÉ PAR LES RUSSES.

NOUS AVONS DONC MARCHÉ VERS KÖNIGSBERG.

ET DEMAIN, À EYLAU, CE SERA LA BATAILLE GÉNÉRALE.

EYLAU, LE LENDEMAIN SOIR.

QUEL CARNAGE... CE N'EST PAS LA PLUS BELLE PARTIE DE LA GUERRE.

CHÂTEAU DE FINKENSTEIN, DEUX MOIS PLUS TARD.

JE VOUS AI CÉDÉ POUR VOIR LA RÉSURRECTION DE LA POLOGNE, ET J'AI DÉCOUVERT UN HOMME QUE J'AIME. VOTRE PEINE POUR LES MORTS D'EYLAU M'A TOUCHÉE.

MON ÂME EST ENCORE OPPRESSÉE D'AVOIR VU TANT DE VICTIMES, MAIS NOUS AVONS TRIOMPHÉ ET TRIOMPHERONS ENCORE.

N'OUBLIEZ POURTANT PAS LA POLOGNE, MON AIMÉ.

CE SERAIT *VOUS* OUBLIER. ET ÇA M'EST IMPOSSIBLE.

NEY, ENTREZ DANS FRIEDLAND, QUOI QU'IL PUISSE VOUS EN COÛTER. ET NE VOUS INQUIÉTEZ PAS DE CE QUI POURRA SE PASSER À DROITE, À GAUCHE OU EN ARRIÈRE. L'ARMÉE ET MOI SOMMES LÀ POUR Y VEILLER.

FRIEDLAND, 14 JUIN 1807.

QUE L'ARTILLERIE AIDE LE MARÉCHAL NEY. JE VEUX UN FEU CONTINU.

DÉTRUISEZ LES PONTS !

LA VICTOIRE EST TOTALE. NEY EST UN LION.

SUR LE NIÉMEN, 25 JUIN 1807.

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE LE TSAR !

TILSIT, QUINZE JOURS PLUS TARD.

LE TRAITÉ AVEC LA RUSSIE EST SIGNÉ. LE TSAR RECONNAÎT LES ROIS DE NAPLES ET DE HOLLANDE, AINSI QUE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN. IL ACCEPTE LA CRÉATION DU ROYAUME DE WESTPHALIE, FORMÉ DES ANCIENNES PROVINCES PRUSSIENNES À L'EST DE L'ELBE.

ET LA CRÉATION DU DUCHÉ DE VARSOVIE. CE QUI EST BIEN.

CETTE ALLIANCE N'EMPÊCHE PAS D'EN CRÉER UNE AVEC L'AUTRICHE.

C'EST UNE CONCESSION QUI N'EST PAS À L'ORDRE DU JOUR.

ET QUI FAIT DE L'AUTRICHE NOTRE ENNEMI IMPLACABLE.

NE CONFONDEZ PAS VOS FONCTIONS À MON SERVICE AVEC DES INITIATIVES PERSONNELLES QUI RESSEMBLENT À DES TRAHISONS, TALLEYRAND !

JE NE VEUX QUE SERVIR LA PAIX EN EUROPE.

MAIS UN MOIS PLUS TARD...

TALLEYRAND DÉMISSIONNE DU MINISTÈRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES.

DEPUIS SON RETOUR DE VARSOVIE, IL N'A PAS CACHÉ SON DÉSACCORD AVEC VOS DÉCISIONS. J'AI DES RAPPORTS QUI...

... QUI NE M'APPRENDRONT RIEN QUE JE NE SACHE OU DONT JE NE ME DOUTE DÉJÀ. ET, MALGRÉ SA DUPLICITÉ, TALLEYRAND EST SOUVENT DE BON CONSEIL.

OUI, QUAND C'EST UTILE À SES VICES OU À SES INTÉRÊTS.

MADRID, 2 MAI 1808.

À MORT, LES FRANÇAIS !

À MORT, LES FRANÇAIS !

ILS SE RÉVOLTENT PARCE QUE VOUS ENVOYEZ LE DERNIER INFANT D'ESPAGNE À BAYONNE, OÙ LA FAMILLE ROYALE EST RETENUE PAR NAPOLÉON. ILS CRIENT AUSSI QUE L'EMPEREUR VA ANNEXER L'ESPAGNE COMME IL L'A FAIT AVEC LE PORTUGAL.

GROUCHY, JE VEUX QUE L'ON TIRE SANS SOMMATION SUR CES INSURGÉS.

EN TANT QUE LIEUTENANT GÉNÉRAL DE L'EMPEREUR EN ESPAGNE, JE DÉCRÈTE QUE SOIENT FUSILLÉS TOUS CEUX QUI, PENDANT LA RÉBELLION, ONT ÉTÉ PRIS AVEC DES ARMES.

FERDINAND, VOTRE PÈRE CHARLES IV D'ESPAGNE AVAIT ABDIQUÉ EN VOTRE FAVEUR, MAIS IL DÉSAPPROUVE CE QUI VIENT DE SE PASSER À MADRID.

BAYONNE, 5 MAI 1808.

AUSSI, JE LUI RENDS SA COURONNE, COMME VOUS L'AVEZ DEMANDÉ.

ET MOI, JE LA REMETS À L'EMPEREUR NAPOLÉON.

JE CHOISIRAI LE NOUVEAU ROI D'ESPAGNE.

PARIS, LES TUILERIES, 15 AOÛT 1808.

METTERNICH, VOTRE PAYS, L'AUTRICHE, VEUT DONC NOUS FAIRE LA GUERRE OU VEUT-ELLE NOUS FAIRE PEUR EN RÉORGANISANT SON ARMÉE ?

CE NE SONT QUE DES PRÉPARATIFS DÉFENSIFS.

MAIS QUI VOUS ATTAQUE POUR SONGER AINSI À VOUS DÉFENDRE ? AI-JE LEVÉ QUELQUE PRÉTENTION ALARMANTE POUR VOUS ? ET CEPENDANT, VOUS AVEZ MIS EN MOUVEMENT TOUTE VOTRE POPULATION.

VOS PROCLAMATIONS ONT APPELÉ LE PEUPLE À LA DÉFENSE DE LA PATRIE.

IL FAUT QUE TOUTE L'EUROPE SOIT CONVAINCUE QUE VOUS VOULEZ LA PAIX.

LES TUILERIES, QUINZE JOURS PLUS TARD.

TALLEYRAND VOUS ATTEND.

AH, CAULAINCOURT. POURQUOI TALLEYRAND A-T-IL VOULU QUITTER LE MINISTÈRE ? IL EST L'HOMME QUI CONNAÎT LE MIEUX LA FRANCE ET L'EUROPE. IL SERAIT ENCORE MINISTRE, S'IL L'AVAIT VOULU.

LA CAPITULATION DE DUPONT À BAYLEN PUIS LA DÉFAITE DE JUNOT AU PORTUGAL FACE AUX ANGLAIS ME DÉCIDENT À INTERVENIR PERSONNELLEMENT EN ESPAGNE.

POUR RAMENER VOTRE FRÈRE JOSEPH À MADRID.

LÀ EST SA PLACE, IL EST ROI D'ESPAGNE. AUPARAVANT, JE DOIS VOIR LE TSAR POUR RENFORCER NOTRE ALLIANCE. VOUS M'ACCOMPAGNEZ POUR CETTE ENTREVUE.

JE VEUX ÊTRE SÛR QUE L'AUTRICHE SERA INQUIÈTE ET CONTENUE. PRÉPAREZ-MOI UNE CONVENTION QUI CONTENTE LE TSAR ET SOIT CONTRE L'ANGLETERRE.

JE VOUS AIDERAI, LE PRESTIGE NE MANQUERA PAS.

NAPOLÉON PASSE SON TEMPS À RÉCOMPENSER ET À HUMILIER À LA FOIS. IL CRÉE UNE NOBLESSE D'EMPIRE ET DÉTESTE CEUX QUI LE SERVENT POUR LE MIEUX.

CHEZ TALLEYRAND, LA SEMAINE SUIVANTE.

PAR UNE LETTRE BIEN MÉPRISANTE, IL M'A IMPOSÉ LA FAMILLE ROYALE D'ESPAGNE EN CAPTIVITÉ DORÉE EN NOTRE CHÂTEAU DE VALENÇAY.

ET IL DISTRIBUE LES PAYS À SA FAMILLE. SON FRÈRE JOSEPH A L'ESPAGNE.

ALORS QUE MURAT ÉTAIT PLUS APTE À LA TÂCHE. ENFIN, IL L'A FAIT ROI DE NAPLES.

MA CHÈRE ÉPOUSE, LES ESPAGNOLS N'ACCEPTENT PAS LEUR RATTACHEMENT À L'EMPIRE. ILS NE SONT PAS ALLIÉS AUX ANGLAIS COMME L'ÉTAIENT TACTIQUEMENT LES PORTUGAIS, QUE NOUS AVONS PRIS EN MAIN.

ILS SONT CATHOLIQUES ET N'AIMENT PAS CEUX QUI FIRENT LA RÉVOLUTION CONTRE LES PRÊTRES. ET CETTE FOIS, C'EST TOUT UN PEUPLE QUI DÉTESTE L'EMPEREUR.

VOUS VOULEZ DIRE QUE NAPOLÉON N'EST PAS UN LIBÉRATEUR POUR EUX ?

ET C'EST POUR ÇA QU'ILS VEULENT S'EN LIBÉRER.

CEPENDANT, VOUS ÊTES INQUIET POUR LUI.

JE SUIS INQUIET POUR L'EMPIRE, DONC POUR L'EUROPE.

ET À TOUJOURS ALLER SUR LE THÉÂTRE DES COMBATS, NAPOLÉON RISQUE SA VIE, MAIS IL N'A PAS D'HÉRITIER. C'EST SURTOUT ÇA QUI M'INQUIÈTE.

L'IMPÉRATRICE A EU DES ENFANTS D'UN PREMIER LIT. CE PROBLÈME VIENDRAIT DONC DE LUI.

CERTAINES GROSSESSES DE SES MAÎTRESSES PERMETTENT D'EN DOUTER.

VOUS COMPTEZ LE CONSEILLER À ERFURT, OÙ IL RENCONTRE LE TSAR ?

JE NE SUIS PLUS SON MINISTRE, MAIS IL SOUHAITE MA PRÉSENCE ET ELLE ME PARAÎT NÉCESSAIRE D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE.

ERFURT, OCTOBRE 1808.

LE RHIN, LES ALPES, LES PYRÉNÉES SONT LA CONQUÊTE DE LA FRANCE ; LE RESTE EST LA CONQUÊTE DE L'EMPEREUR. LA FRANCE N'Y CROIT PAS.

CE SOIR-LÀ.

L'EMPEREUR DE RUSSIE N'A RIEN GARANTI DE CE QUE JE VOULAIS. J'AI FAIT DES CONCESSIONS QUE JE NE SOUHAITAIS PAS.

L'ALLIANCE AVEC LA RUSSIE N'EST PAS ROMPUE.

VOUS ÊTES ASSURÉ QUE LES RUSSES NE BOUGERONT PAS CONTRE VOUS SI L'AUTRICHE ENTRE EN GUERRE.

MAIS BOUGERONT-ILS *AVEC* MOI, DANS CE CAS ? ET PUIS, LES ANGLAIS...

PENDANT CE TEMPS, À CAPRI.

NAPLES, LE LENDEMAIN.

JE VOUS FÉLICITE, LAMARQUE. LES ANGLAIS ONT PERDU CAPRI, ET HUDSON LOWE A ABANDONNÉ L'ÎLE AVEC SES DEUX MILLE HOMMES EN NOUS LAISSANT SES CANONS ET SES MUNITIONS. MOI, ROI DE NAPLES, J'AI LIBÉRÉ UNE PARTIE DE MON TERRITOIRE ET MONTRÉ À MES SUJETS QUE JE SUIS LEUR UNIQUE SOUVERAIN.

POUR FÊTER CETTE VICTOIRE QUI CONFIRME L'UNITÉ DES NAPOLITAINS, J'AMNISTIE LES EXILÉS POLITIQUES ET LEUR REND LEURS BIENS. MAINTENANT, PENSONS À LA MANIÈRE DE PRENDRE LA SICILE !

MURAT, JE DÉSAPPROUVE VOS DÉCISIONS APRÈS LA PRISE DE CAPRI. VOUS SACRIFIEZ À UNE FAUSSE POPULARITÉ LE MOYEN DE LA PERDRE ET DE MAL MARCHER. IL EST RIDICULE DE LEVER LA SÉQUESTRE DES BIENS POUR ALIMENTER CEUX QUI SONT EN SICILE. IL FAUT EN VÉRITÉ QUE VOUS AYEZ PERDU LA TÊTE.

PARIS, CHEZ TALLEYRAND.

LA RÉDUCTION DES COUVENTS, LA SUPPRESSION DE L'INQUISITION ET DES DROITS FÉODAUX N'ONT PAS RETOURNÉ LE PEUPLE ESPAGNOL EN NOTRE FAVEUR. ET NOS SOLDATS AIMENT DE MOINS EN MOINS L'EMPEREUR. ILS PENSENT À SE MUTINER.

L'ESPAGNE EST UNE ERREUR. COMME L'EST L'HUMILIATION DE L'AUTRICHE.

ET PUIS, JE SUIS INQUIET DE SAVOIR NAPOLÉON SUR LES CHAMPS DE BATAILLE. S'IL LUI ARRIVAIT MALHEUR, L'EMPIRE SOMBRERAIT. IL N'A PAS D'HÉRITIER. LE SEUL QUI PUISSE PRENDRE SA PLACE EST MURAT. IL EST AIMÉ DE LA FRANCE.

NOUS LUI AVONS ÉCRIT À MILAN POUR LE LUI PROPOSER. MAIS PAS DE RÉPONSE.

ROUTE D'ASTORGA, 1ER JANVIER 1809.

FOUCHÉ ET TALLEYRAND SE SONT UNIS. JE N'AIME PAS CE QU'ILS PROPOSENT À MURAT, SI J'EN CROIS CETTE LETTRE INTERCEPTÉE AVANT QU'IL EN PRENNE CONNAISSANCE.

D'AUTRE PART, NOS ESPIONS CONFIRMENT UN REGAIN D'ACTIVITÉ DES FORCES AUTRICHIENNES. ELLES N'ATTENDRONT PAS LE PRINTEMPS POUR ATTAQUER.

SOLDAT, JE LE SAIS, VOUS VOULEZ RETOURNER À PARIS POUR Y RETROUVER VOS HABITUDES ET VOS MAÎTRESSES. EH BIEN, JE VOUS RETIENDRAI ENCORE SOUS LES ARMES JUSQU'À 80 ANS.

VALLADOLID, SIX JOURS PLUS TARD.

SOULT, VOUS PRENEZ LE COMMANDEMENT EN ESPAGNE.

JE RENTRE À PARIS. TALLEYRAND M'A TRAHI. JE ME PASSERAI DE LUI À L'AVENIR. MAIS REMPLACER FOUCHÉ AU MINISTÈRE DE LA POLICE EST PLUS DIFFICILE.

PARIS, 28 JANVIER 1809.

APPRENEZ, MESSIEURS, QUE S'IL SURVIENT UNE RÉVOLUTION NOUVELLE, QUELQUE PART QUE VOUS Y EUSSIEZ PRISE, ELLE VOUS ÉCRASERAIT LES PREMIERS.

L'EXPÉDITION D'ESPAGNE EST UNE FAUTE.

REPLACEZ LES BOURBONS SUR SON TRÔNE. ILS NE S'ALLIERONT PAS À L'ANGLETERRE.

TAISEZ-VOUS, TALLEYRAND ! VOUS ÊTES DE LA MERDE DANS UN BAS DE SOIE.

QUEL DOMMAGE QU'UN SI GRAND HOMME AIT ÉTÉ SI MAL ÉLEVÉ.

ESPAGNE, SARAGOSSE, 20 FÉVRIER 1809.

QUATRE JOURS DE COMBATS PLUS TARD.

ENVOYEZ UN COURRIER À L'EMPEREUR POUR LUI DIRE QUE NOUS SOMMES ENFIN LES MAÎTRES DE SARAGOSSE. MAIS CINQUANTE MILLE ESPAGNOLS, HOMMES, FEMMES ET ENFANTS, SONT MORTS EN NOUS RÉSISTANT.

CE N'EST PAS UNE GUERRE NORMALE.

PARCE QUE LES PRÊTRES ONT TRANSFORMÉ CE CONFLIT EN CROISADE CONTRE NOUS DEPUIS QUE SOULT A ENVAHI LE PORTUGAL. LA GUÉRILLA EST PARTOUT. MAIS L'EMPEREUR SE SOUCIE D'ABORD DE L'AUTRICHE.

NOS MEILLEURES TROUPES SONT EN ESPAGNE. COMME L'AUTRICHE A ENVAHI LE NORD DE L'ITALIE ET LA BAVIÈRE, JE VAIS MENER MOI-MÊME LE COMBAT À L'EST.

PARIS, LES TUILERIES, 13 AVRIL 1809.

LANNES ME REJOINT. J'AURAI BERTHIER, BERNADOTTE, DAVOUT ET MASSÉNA. À NAPLES, MURAT PROTÉGERA LA VILLE D'UNE INVASION ANGLAISE. C'EST SA PLACE.

QUE TOUTES LES AFFAIRES QUI, DANS L'ORDRE ORDINAIRE DU GOUVERNEMENT ET DE L'ADMINISTRATION, ONT BESOIN DE MA SIGNATURE, CONTINUENT À M'ÊTRE PRÉSENTÉES À CET EFFET PENDANT TOUTE LA CAMPAGNE.

ECKMÜHL, 22 AVRIL 1809.

RATISBONNE, 23 AVRIL 1809.

SOLDAT, LA BALLE QUI M'A TOUCHÉ NE M'A PAS BLESSÉ. AU COMBAT !

ESSLING, 22 MAI 1809.

VOILÀ UNE NUÉE BIEN NOIRE. ON VEUT QUE JE LA PERCE. NOUS AURONS DE LA PEINE.

NOUS PERDONS LES POSITIONS. REPLIONS-NOUS VERS LE DANUBE.

NOUS AVONS PERDU DES MILLIERS D'HOMMES.

LE LENDEMAIN, SUR L'ÎLE DE LOBAU.

JE SAIS, MASSÉNA. ET LE MARÉCHAL LANNES NE SURVIVRA PAS.

ÎLE DE LOBAU, QUATRE MOIS PLUS TARD.

DEPUIS L'ANNEXION DES ÉTATS PONTIFICAUX, LE PAPE S'AGITE. LES NOUVELLES D'ESPAGNE SONT INQUIÉTANTES. L'ÉCHEC DE SOULT AU PORTUGAL NUIT AU MORAL DES SOLDATS.

ET JE SUIS MÉCONTENT DE MURAT, QUI VEUT TOUJOURS ENVAHIR LA SICILE. IL EST ROI DE NAPLES, PAS D'ITALIE.

JE RÉGLERAI ÇA APRÈS LA BATAILLE. LES AUTRICHIENS VONT CROIRE QUE J'ATTAQUE À ASPERN, MAIS CE SERA À ENZERSDORF.

NOS FORCES SERONT EN DEMI-CERCLE. MASSÉNA À GAUCHE ; BERNADOTTE ET SES SAXONS, AVEC EUGÈNE ET OUDINOT, AU CENTRE ; DAVOUT À DROITE. LE GÉNÉRAL MACDONALD EST EN CHARGE DES ITALIENS.

ENZERSDORF, 5 JUILLET 1809.

BERNADOTTE A CRAQUÉ. VITE, L'ARTILLERIE !

DAVOUT VA ENLEVER LE PLATEAU DE WAGRAM.

LE LENDEMAIN SOIR.

NOUS SOMMES VICTORIEUX APRÈS QUARANTE HEURES DE COMBAT. NOUS AVONS DE LOURDES PERTES, MAIS MOINS QUE LES AUTRICHIENS.

JE FAIS MARÉCHAL D'EMPIRE LE GÉNÉRAL MACDONALD. VOUS, BERNADOTTE, VOTRE ÉCHEC A FAILLI NOUS FAIRE PERDRE LA BATAILLE

VIENNE, 9 JUILLET 1809.

JE SUIS MÉCONTENT DE L'IMMOBILISME DE NOTRE ALLIÉ RUSSE DANS LE CONFLIT CONTRE LE DUCHÉ DE VARSOVIE. JE DÉPLORE LA DÉFAITE DE JUNOT À GEFREES ET J'AI HÂTE QUE L'ON RATTRAPE LES AUTRICHIENS POUR SIGNER L'ARMISTICE.

VOUS ÊTES SURTOUT CONTRARIÉ PAR L'ARRESTATION DU PAPE.

JE L'ADMETS, DUROC. JE N'EN AVAIS PAS DONNÉ L'ORDRE, ET TANT DE ZÈLE NE ME SATISFAIT GUÈRE. LE ZÈLE ! CELUI DE FOUCHÉ COMME CELUI DE MURAT ! ILS ME FONT DOUTER DE LEUR LOYAUTÉ.

VOUS AVEZ POURTANT LAISSÉ FOUCHÉ RESPONSABLE DU GOUVERNEMENT.

PAR NÉCESSITÉ... IL ÉTAIT LE SEUL À EN AVOIR LA COMPÉTENCE.

VOUS AVEZ CONVOQUÉ BERNADOTTE. IL ATTEND DEPUIS UNE HEURE.

FAITES-LE ENTRER.

MARÉCHAL BERNADOTTE, AUX ORDRES DE L'EMPEREUR.

NON SEULEMENT VOUS COMBATTEZ MAL LORS DE NOTRE DERNIÈRE BATAILLE...

JE PROTESTE. MES SOLDATS NE POUVAIENT PAS FAIRE MIEUX.

TAISEZ-VOUS ! JE VIENS DE LIRE UNE PROCLAMATION DE VOTRE MAIN QUI EST ÉLOGIEUSE POUR VOS SAXONS, AU CONTRAIRE DE MON COMMUNIQUÉ OFFICIEL.

JE NE NIE RIEN. J'ÉCRIS CE QUE JE PENSE.

C'EN EST TROP ! JE VOUS RETIRE LE COMMANDEMENT.

MAIS...

IL SUFFIT. MA DÉCISION S'APPLIQUE IMMÉDIATEMENT.

PARIS, 12 AOÛT 1809.

L'EMPEREUR VOUS A RETIRÉ VOTRE COMMANDEMENT. JE NE SAIS PAS CE QUI VOUS ÉTONNE. IL NE VOUS A JAMAIS AIMÉ. PAS PLUS QUE MOI OU MURAT, QUI SE PLAINT DE SOUFFRIR D'AVOIR TOUJOURS À SE JUSTIFIER.

JE N'EN SUIS PAS MOINS FURIEUX. QUELLE MAUVAISE FOI QUE LA SIENNE.

IL REPROCHE L'INTERNEMENT DU PAPE ALORS QU'IL AVAIT ÉCRIT À MURAT QUE SI LE PONTIFE PRÊCHAIT LA RÉVOLTE, IL FAUDRAIT L'ARRÊTER. UNE CHANCE POUR MURAT DE NE PAS L'AVOIR FAIT LUI-MÊME. MAIS JE VOUS AI FAIT VENIR POUR UNE MISSION.

LES ANGLAIS ONT DÉBARQUÉ EN BELGIQUE. ILS OCCUPENT WALCHEREN. ILS SONT SUR LE POINT DE MARCHER SUR ANVERS. IMPOSSIBLE DE CRÉER UN TROISIÈME FRONT. NOS ARMÉES SONT BLOQUÉES EN ESPAGNE ET EN AUTRICHE.

J'AI LEVÉ LA GARDE NATIONALE, QUI EST SOUS MA JURIDICTION. L'EMPEREUR N'AIMERA PAS CE QUE JE FAIS, MAIS JE VOUS EN DONNE LE COMMANDEMENT POUR ALLER À ANVERS ET Y EMPÊCHER LE PIRE.

PARTEZ. ON VOUS ATTEND LÀ-BAS.

SCHOENBRUNN, QUINZE JOURS PLUS TARD.

BERNADOTTE M'EXASPÈRE. À ANVERS, IL SE CONDUIT EN PROCONSUL, MAIS IL NE TIENT LA VILLE QUE PARCE QUE LES ANGLAIS SONT VICTIMES DE PALUDISME. JE VAIS ÉCRIRE À FOUCHÉ QUE TOUT ÇA ME DÉPLAÎT.

ANVERS, 24 SEPTEMBRE 1809.

NAPOLÉON ME FAIT REMPLACER PAR BESSIÈRES. IL A LA HAINE TENACE.

L'AVENIR ME SEMBLE BIEN TERNE.

SCHOENBRUNN, 12 OCTOBRE 1809.

MON ENTREVUE AVEC CE JEUNE STAPS ME DÉCONCERTE. IL VOULAIT ME TUER POUR RENDRE SERVICE À SON PAYS ET À L'EUROPE.

UN ILLUMINÉ.

JE NE LE CROIS PAS, DUROC. SON COMPORTEMENT ÉTAIT DÉTERMINÉ. IL M'A DIT QU'IL ESSAIERAIT ENCORE DE ME TUER SI JE LE GRACIAIS.

C'EST UN ACTE ISOLÉ, MAIS INQUIÉTANT. IL FAUT ACCÉLERER LA SIGNATURE DE LA PAIX ET NE PAS DÉPECER L'AUTRICHE.

EN ESPAGNE ET ICI, LE PEUPLE NE NOUS VOIT PLUS COMME DES LIBÉRATEURS.

SI CE JEUNE HOMME M'AVAIT TUÉ, QUE SERAIT-IL ADVENU DE L'EMPIRE ? JE N'AI PAS D'HÉRITIER.

NOUS EN SOMMES TOUS INQUIETS.

JE SAIS MAINTENANT QUE JE PEUX ÊTRE PÈRE. DÈS MON RETOUR À PARIS, JE DIVORCE DE JOSÉPHINE ET TROUVE UN VENTRE POUR MA DYNASTIE.

PARIS, 30 NOVEMBRE 1809.

MA DÉCISION EST IRRÉVOCABLE.

JE N'AVAIS PAS LE CHOIX, MAMAN. ET IL FAUT QUE TU ASSISTES À LA CÉRÉMONIE DE DIVORCE AVEC LA FAMILLE, LES PRINCES D'EMPIRE ET LES GRANDS OFFICIERS DE LA COURONNE.

SALLE DU TRÔNE, 15 DÉCEMBRE 1809.

JE CONSENS À LA DISSOLUTION D'UN MARIAGE QUI DÉSORMAIS EST UN OBSTACLE AU BIEN DE LA FRANCE...

... QUI LA PRIVE DU BONHEUR D'ÊTRE UN JOUR GOUVERNÉE PAR LES DESCENDANTS D'UN GRAND HOMME, SI ÉVIDEMMENT SUSCITÉ PAR LA PROVIDENCE...

... POUR EFFACER LES MAUX D'UNE TERRIBLE RÉVOLUTION ET RÉTABLIR L'AUTEL, LE TRÔNE ET L'ORDRE SOCIAL.

CHEZ TALLEYRAND.

L'EMPEREUR VOUS DIT INSUPPORTABLE, INDISPENSABLE ET IRREMPLAÇABLE.

IL NE DEVRAIT JAMAIS L'OUBLIER.

IL M'A CONSULTÉ POUR SON DIVORCE ET SES PROJETS DE REMARIAGE.

LES PRÉTENDANTES FRANÇAISES ONT ÉTÉ ÉLIMINÉES.

IL RESTE LA SŒUR DU TSAR, QUI EST BIEN JEUNE, MAIS QUI SEMBLE ÊTRE LA SOLUTION POUR FOUCHÉ ET MURAT. ET AUSSI LA FILLE DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE, LA NIÈCE DE MARIE-ANTOINETTE QUE NOUS AVONS DÉCAPITÉE.

PARIS, 4 FÉVRIER 1810.

CAULAINCOURT M'A ÉCRIT POUR ME PRÉVENIR QUE LE TSAR NE M'ACCORDERAIT PAS LA MAIN DE SA SŒUR. IL ME FAUT PENCHER POUR LA SOLUTION AUTRICHIENNE, QUE VOUS AVEZ TOUJOURS MISE EN AVANT.

PARCE QU'ELLE AUTORISE UNE RÉCONCILIATION EUROPÉENNE.

ET ANNULE MES PROJETS CONTRE L'AUTRICHE.

MAIS FAVORISE LA PAIX. LA SITUATION PIÉTINE EN ESPAGNE. LE BLOCUS NE RUINE PAS L'ANGLETERRE. VOS ARMÉES ONT PERDU DE LEUR ENTHOUSIASME.

ET L'ALLIANCE AVEC LA RUSSIE N'EST QU'UN LEURRE, EN PARTIE PAR VOTRE FAUTE.

EN ÉPOUSANT MARIE-LOUISE D'AUTRICHE, VOUS DEVENEZ AUSSI LE NEVEU DE LOUIS XVI, CE QUI ABSOUT LA FRANCE AUX YEUX DE L'EUROPE D'UN CRIME DE RÉGICIDE QUI N'APPARTENAIT QU'À UNE FRACTION.

C'EST LE MEILLEUR POINT FINAL À LA RÉVOLUTION, D'OÙ LES RÉTICENCES QU'ONT LES ANCIENS JACOBINS FOUCHÉ ET MURAT POUR CETTE UNION.

COUR DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE.

MONSIEUR METTERNICH, JE HAIS CET OGRE CORSE, MAIS J'ACCEPTE DE ME SACRIFIER POUR LE BONHEUR DE L'ÉTAT.

PARIS, 2 AVRIL 1810.

L'EMPEREUR A ÉPOUSÉ UNE AUTRICHIENNE. COMME L'A FAIT LOUIS XVI.

IL AURAIT MIEUX FAIT DE NE PAS DIVORCER DE JOSÉPHINE.

TOUT ÇA FAIT BEAUCOUP DE MÉCONTENTS. IL FAUDRA VEILLER AU CALME.

LE DOSSIER

Portrait en pied de Napoléon Ier en costume de sacre. Peinture à l'huile de François Gérard (1805).

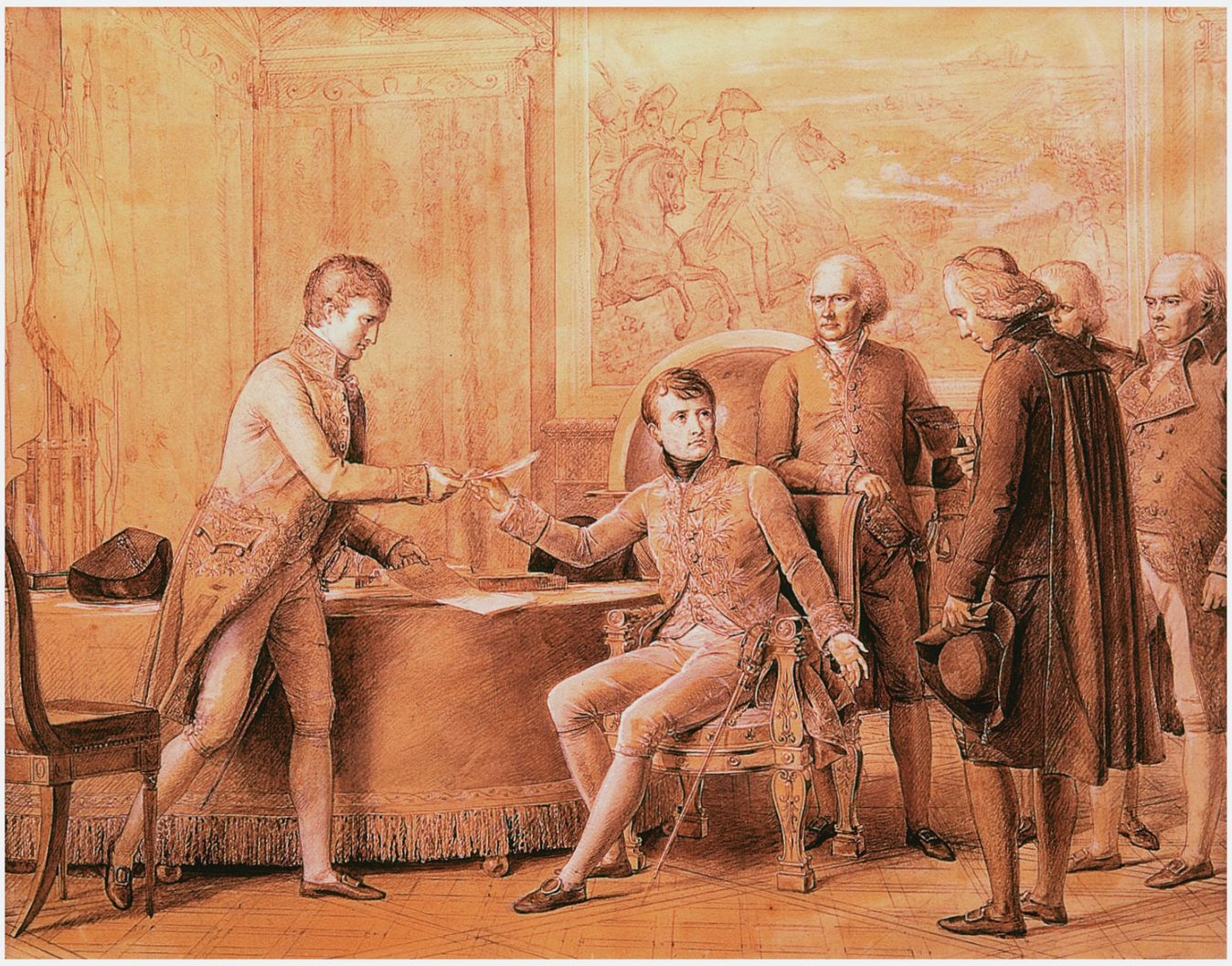
© Photothèque Hachette Livre.

NAPOLÉON BONAPARTE (1769 - 1821)

Agrégé d'histoire et docteur ès lettres, **Jean Tulard** a notamment été professeur à l'université de Paris-Sorbonne et à l'Institut d'études politiques de Paris. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de Napoléon et du premier Empire, auxquels il a consacré une trentaine d'ouvrages.

DE BONAPARTE À NAPOLÉON, DE LA RÉPUBLIQUE AU GRAND EMPIRE

Comment mettre fin à la Révolution ? **La France de 1799 offre le spectacle d'un pays en ruines : guerre civile à l'Ouest, guerre avec l'Europe aux frontières, brigandage dans le Midi, économie délabrée, champs dévastés, banqueroute financière, coups d'État annuels infirmant le vote des citoyens… La bourgeoisie, celle des hommes de loi, des manufacturiers, des commerçants des ports, a supplanté la noblesse tandis que les paysans se sont libérés du poids de la féodalité (taxes et corvées). Les objectifs sont atteints, dont le principe de l'égalité. La Révolution doit s'arrêter.**



Signature du concordat entre la France et le Saint-Siège le 15 juillet 1801. Dessin de François Gérard.
© Photothèque Hachette Livre.

À la recherche d'un général

L'exemple de la révolution anglaise du XVII[e] siècle est invoqué (Louis XVI décapité comme Charles I[er]) : c'est un général, Monck, qui l'a terminée. Pourquoi pas en France ?

La Fayette et Dumouriez, puis Pichegru ont cru être ce général. En 1799, Hoche et Marceau sont morts, Bernadotte se dérobe, Moreau hésite. Le vainqueur de la campagne d'Italie, Bonaparte, juge en 1798 que son heure n'est pas venue et va se perdre dans les sables d'Égypte. Contre Barras, l'homme fort du Directoire qui dirige la France, Sieyès, lui-même directeur, Fouché, ministre de la Police, et Talleyrand, ministre des Relations extérieures, s'entendent sur le nom du général Joubert, mais celui-ci est tué à la bataille de Novi, le 15 août 1799. Le 9 octobre, Bonaparte, de retour d'Égypte, débarque dans la baie de Saint-Raphaël. Sieyès va s'appuyer sur lui pour imposer une nouvelle Constitution qui stabiliserait la situation politique de la France. Pour cela, il espère un vote des deux conseils de la République réunis à Saint-Cloud, le 18 brumaire (9 novembre). Bonaparte, chargé de les intimider, provoque par sa nervosité la colère des députés les plus républicains. L'opération échouerait aux cris de « hors-la-loi ! » si Lucien Bonaparte, qui présidait le conseil des Cinq-Cents, ne faisait intervenir Murat et les soldats de Bonaparte.

De parlementaire le coup d'État devient militaire et c'est Bonaparte, et non plus Sieyès, qui est désormais l'homme fort du nouveau régime.

La France du Consulat

En deux ans, Bonaparte, nommé Premier consul, s'aidant d'une nouvelle Constitution, va redresser la situation.

Il met fin à la guerre de Vendée et purge le territoire des bandes de brigands grâce à une justice expéditive. Il apaise les tensions religieuses en signant un concordat avec le pape, qui réorganise l'Église de France et donne un nouveau statut aux protestants.

La loi du 17 février 1800 établit la centralisation : le préfet et un conseil général à la tête du département, un sous-préfet et un conseil dans l'arrondissement, un maire et un conseil municipal pour la commune. Tout part de Paris et remonte à Paris.

Les projets de loi sont rédigés au Conseil d'État, discutés au Tribunat, votés par le Corps législatif. Le Sénat est le gardien de la Constitution.

La situation financière se redresse. À partir de 1802, le budget est en équilibre, s'appuyant sur une nouvelle monnaie, le franc germinal, qui va rester stable jusqu'en 1914, et la Banque de France fondée en 1800 Bonaparte crée aussi une décoration, la Légion d'honneur, qui récompense les mérites civils comme militaires sans porter atteinte au principe de l'égalité.

À l'extérieur, après les victoires de Marengo, le 14 juin 1800, puis de Hohenlinden, le 3 décembre, Bonaparte signe la paix de Lunéville avec l'Autriche, le 9 février 1801. À son tour, l'Angleterre, isolée, ratifie le traité d'Amiens, le 25 mars 1802. Pour la première fois depuis 1792, la France est en paix avec l'Europe.

L'EMPIRE À SON APOGÉE

La France des 83 départements en 1791

L'Empire français des 130 départements en 1811

États vassaux de l'Empire français

États indépendants théoriquement alliés

Victoires et défaites napoléoniennes

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE
Dublin
Londres
Îles Anglo-Normandes (R.U)
ROYAUME DE SUÈDE
Riga
Copenhague
Malmö
ROYAUME DU DANEMARK
Roy. de Dantzig
Eylau (8 février 1807)
Minsk
Poméranie Suédoise
Heilsberg (10 juin 1807)
Friedland (14 juin 1807)
Hambourg
Gd. Duché de Mecklembourg
ROYAUME DE PRUSSE
EMPIRE RUSSE
Amsterdam
Royaume de Hollande
1810
Berlin
Varsovie
GRAND DUCHÉ DE VARSOVIE
Bruxelles
Gd. Duché de Berg
Royaume de Westphalie
Roy. de Saxe
Dresde
Kiev
Gd. Duché de Hesse
Iéna (14 octobre 1806)
Bohème
Prague
Austerlitz (2 décembre 1805)
Cracovie
Galicie
Mayence
Gd. Duché de Würzbourg
PARIS
CONFÉDÉRATION DU RHIN
EMPIRE D'AUTRICHE
Autriche
Gd. Duché de Bade
Roy. de Wurtemberg
Abensberg (20 avril 1809)
Vienne
Wagram (5-6 juillet 1809)
Hongrie
Bessarabie
Eckmühl (22 avril 1809)
Landschut (21 avril 1809)
Essling (21-22 mai 1809)
Moldavie
Odessa
EMPIRE FRANÇAIS
Confédération helvétique
Royaume de Bavière
Budapest
Styrie
Carinthie
Genève
Klegenfurt
Lyon
Marengo (14 juin 1800)
Milan
Venise
Trieste
Slavonie
Valachie
Turin
1805
ROYAUME D'ITALIE
Provinces Illyriennes
Bucarest
Belgrade
Bosnie
Serbie
Bulgarie
Marseille
1807
Royaume d'Étrurie
Prov. du Monténégro
Corse
1809
Rome
EMPIRE OTTOMAN
Constantinople
Albanie
Salonique
Barcelone
Somosierra (30 novembre 1808)
ROYAUME DU PORTUGAL
Madrid
Lisbonne
ROYAUME D'ESPAGNE
Îles Baléares
ROYAUME DE SARDAIGNE
Naples
ROYAUME DE NAPLES
Thessalie
Smyrne
Bailén (22 juillet 1808)
Trafalgar (21 octobre 1805)
Athènes
Morée
ROYAUME DE SICILE
Alger
MAROC
ALGÉRIE
TUNISIE

Carte réalisée par Philippe Paraire.

De consul à vie à empereur

Mais Bonaparte n'est pas Monck. À l'inverse du général anglais, il ne rétablit pas la monarchie, malgré les avances de Louis XVIII qui vit alors en exil.

Aux complots de jacobins qui considèrent le Premier consul comme un tyran succèdent des attentats royalistes dont l'explosion d'une machine infernale, le 24 décembre 1800, sur le passage de la voiture de Bonaparte se rendant à l'Opéra. Ils montrent la fragilité d'un régime qui ne repose que sur un seul homme.

Pour récompenser Bonaparte de l'œuvre accomplie et consolider le Consulat, un référendum est organisé sur la question : « Napoléon (c'est la première fois que ce prénom apparaît) Bonaparte sera-t-il consul à vie ? » Le 2 août 1802, les résultats sont proclamés : 3 568 885 oui contre 8 374 non. En conséquence, la Constitution est modifiée. Bonaparte reçoit le droit de désigner son successeur et voit ses pouvoirs accrus. Il n'a toutefois pas obtenu l'hérédité de sa fonction qui en assurerait la continuité.

La guerre reprend en 1803 avec l'Angleterre. De Londres est montée une conjuration autour du chef chouan Cadoudal. Y sont compromis les généraux Pichegru et Moreau. Les conjurés envisagent d'enlever (et d'assassiner) Bonaparte lorsqu'il se rend dans sa résidence de Malmaison. Viendrait un prince qui préparerait le retour du roi.

Ce prince était-il le duc d'Enghien, alors sur le territoire de Bade ? Bonaparte le croit. Le duc est arrêté, emmené au donjon de Vincennes, jugé par une commission militaire et fusillé le 21 mars 1804.

En faisant exécuter un Bourbon, Bonaparte rassure tous les profiteurs de la Révolution qui redoutaient la restauration de Louis XVIII. Mais il faut donner du pouvoir au Premier consul car la conjuration (déjouée par l'arrestation de Cadoudal et de Pichegru) a failli réussir. Un pouvoir héréditaire serait la meilleure des garanties. Toutefois proclamer un roi serait désavouer la Révolution. Le titre d'empereur renvoie aux lointains Carolingiens et met le souverain français sur le même plan que l'empereur de Vienne et le tsar de Saint-Pétersbourg. Une nouvelle Constitution est promulguée le 18 mai 1804 : « Le gouvernement de la République est confié à un empereur qui prend le titre d'empereur des Français. » La dignité impériale passe à la descendance directe de l'empereur, à l'exclusion des femmes. À défaut, l'empereur peut adopter un enfant de ses frères.

Le 2 décembre 1804, à Notre-Dame de Paris, Napoléon est sacré empereur par le pape Pie VII venu de Rome, mais il se couronne lui-même.

Le Premier Consul franchissant le Grand Saint-Bernard (20 mai 1800). Portrait à l'huile de Jacques-Louis David (1801).

© Photothèque Hachette Livre.

CE SERMENT FAIT DE NAPOLÉON LE REMPART DES CONQUÊTES DE LA RÉVOLUTION

Serment de l'armée fait à l'empereur après la distribution des aigles du Champ-de-Mars à Paris, le 5 décembre 1804. Peinture à l'huile de Jacques-Louis David (1810).

© Photothèque Hachette Livre.

Il prête ensuite serment : « Je jure de maintenir l'intégrité du territoire de la République… de respecter et faire respecter l'égalité des droits, la liberté politique et civile, l'irrévocabilité des ventes des biens nationaux… »

Ce serment fait de Napoléon le rempart des conquêtes de la Révolution, depuis le principe de l'égalité jusqu'à la suppression de la féodalité, sans oublier les achats des terres d'Église vendues sous le nom de biens nationaux et qui ont enrichi bourgeois et paysans.

La troisième coalition et la victoire d'Austerlitz

Pour vaincre l'Angleterre, Napoléon imagine un débarquement sur ses côtes. Il rassemble au camp de Boulogne une armée de 200 000 hommes qui devrait embarquer sur une flottille réunie à Boulogne et dans les ports voisins. Mais, pour réussir, Napoléon doit être maître de la Manche, que contrôlent les vaisseaux anglais. Il imagine une manœuvre : faire croire à une attaque des Antilles par les flottes de Ganteaume, Missiessy et Villeneuve, obligeant les Anglais à dégarnir leurs navires loin de leurs côtes. Cependant la manœuvre échoue et Villeneuve avec le gros des vaisseaux français et espagnols (alliés de la France) est vaincu par Nelson à Trafalgar le 21 octobre 1805. Même si Nelson est tué dans le combat, les Anglais s'assurent la maîtrise de la mer. Dans le même temps, le cabinet britannique forme une nouvelle coalition contre la France, la troisième depuis 1793, réunissant l'Autriche, la Russie et les Bourbons de Naples.

Le 10 septembre 1805, les Autrichiens attaquent la Bavière, alliée de la France, sans déclaration de guerre. La riposte de Napoléon est foudroyante. La Grande Armée, comme on l'appelle désormais, de Boulogne fait rapidement mouvement vers l'Allemagne. Elle est scindée en sept corps que commandent Bernadotte, Marmont, Davout, Soult, Lannes, Ney et Augereau. La réserve de la cavalerie est confiée à Murat.

Vitesse et surprise sont les mots d'ordre. Le général Macle est encerclé dans Ulm et capitule le 20 octobre 1805. D'Ulm Napoléon fonce sur Vienne, dont il s'empare le 15 novembre. L'affrontement décisif entre les trois empereurs, Napoléon d'un côté, François II et Alexandre Ier de l'autre, a lieu à Austerlitz, le 2 décembre 1805.

Le plan de l'Empereur est simple : après avoir abandonné aux Austro-Russes le plateau de Pratzen et déployé ses divisions devant ce plateau (Soult au centre, Davout à droite, Lannes et Murat à gauche), inspirer à l'ennemi le projet, dans l'espoir de lui couper la retraite vers Vienne, de tourner l'armée française par sa droite volontairement affaiblie. Dès que les Austro-Russes tomberaient dans le piège en se mettant en mouvement, dégarnissant ainsi leur défense, il deviendrait facile de prendre d'assaut le plateau et de les enfoncer. Tout se passe comme prévu.

Engagée au lever du soleil (le fameux soleil d'Austerlitz), la bataille s'achève vers 16 heures par la déroute des Autrichiens et des Russes. « J'avais vu déjà des batailles perdues, mais je n'avais pas l'idée d'une pareille défaite », observe un témoin.

Les Austro-Russes perdent 27 000 hommes, 40 drapeaux et 180 canons. François II signe la paix de Presbourg. Il abandonne Venise, l'Istrie et la Dalmatie qui vont former avec Milan le royaume d'Italie dont le souverain est Napoléon. L'Autriche verse à la France une énorme indemnité de guerre.

Les conséquences de la défaite de l'Autriche sont immenses. Chassée d'Italie, l'Autriche l'est aussi d'Allemagne. Napoléon en remanie la carte et crée la Confédération du Rhin, qui regroupe sous son autorité les princes allemands de l'Ouest et du Sud.

Le Saint Empire romain germanique disparaît. François II devient François Ier, empereur d'Autriche. La Hollande devient un royaume confié à Louis

Le général Bonaparte au conseil des Cinq-Cents à Saint-Cloud, le 10 novembre 1799. Tableau commandé par Louis-Philippe à François Bouchot (1840).
© Photothèque Hachette Livre.

Bonaparte. Napoléon punit le roi de Naples, entré dans la coalition, en le détrônant et en le remplaçant par Joseph Bonaparte.

La quatrième coalition : Iéna

La Prusse ne peut admettre la présence française en Allemagne. Elle lance, le 26 août 1806, un ultimatum à la France : Napoléon doit ramener ses troupes en deçà du Rhin avant le 8 octobre. Une nouvelle fois, vitesse et surprise sont à la base de la campagne de Napoléon. Les Prussiens sont battus à Iéna et Auerstaedt, le 14 octobre 1806. Le 27 octobre, Napoléon entre dans Berlin. Le roi doit se réfugier auprès du tsar tandis que les Français occupent une grande partie du royaume. La Saxe abandonne la Prusse et entre à son tour dans la Confédération du Rhin.

La France contre la Russie

Là encore, les Russes n'étaient pas arrivés à temps. Napoléon va les affronter en Prusse orientale. Mais l'hiver survient et le théâtre des opérations n'est pas propice aux manœuvres habituelles de la Grande Armée. À la guerre-éclair succède l'enlisement dans la boue et la neige.

L'affrontement a lieu à Eylau, le 8 février 1807, au milieu d'une tempête de neige. La bataille reste longtemps indécise. Une gigantesque charge de cavalerie de Murat emporte la décision. Pourtant les pertes sont énormes dans les deux camps.

Épuisé nerveusement, Napoléon suspend les opérations. C'est l'époque de sa liaison avec Marie Walewska. La guerre reprend au printemps. Russes et Français engagent la bataille à Friedland, le 14 juin. Les Français sont vainqueurs et le tsar accepte de traiter. La rencontre a lieu à Tilsit, le 25 juin, sur un radeau établi au milieu du Niemen. La paix est signée le 7 juillet. Les États enlevés à la Prusse formeront le royaume de Westphalie, confié à Jérôme Bonaparte, qui entre à son tour dans la Confédération du Rhin qui regroupe toute l'Allemagne, sauf la Prusse et l'Autriche. Un duché de Varsovie est créé avec la partie de l'ancien royaume de Pologne que s'était attribuée la Prusse. La Russie et la France désormais alliées, l'Angleterre est une nouvelle fois isolée.

Ruiner l'Angleterre : le Blocus continental

Face à l'Angleterre, Napoléon ne peut espérer l'emporter sur mer après le désastre de Trafalgar. Il porte la guerre sur le plan économique. La puissance anglaise repose sur son industrie, grâce à la généralisation de la machine à vapeur, encore à ses débuts dans le reste de l'Europe, et à son commerce, qui redistribue sur le continent les produits de son empire colonial : café, thé, cacao, coton, sucre… Fermer le continent européen aux exportations anglaises, c'est ruiner l'économie britannique. Le 21 novembre 1806, Napoléon signe le décret de Berlin : « Article premier. Les îles Britanniques sont en état de blocus. » Mais comme Napoléon, faute de navires, ne peut bloquer les ports anglais, ce sont les ports du continent qu'il fait fermer aux négociants britanniques. « Je veux, dit-il, conquérir la mer par la puissance de la terre. »

Pour ce faire, l'Empereur doit envisager la fermeture totale du continent. Or cette interruption du commerce avec l'Angleterre menace de ruiner l'activité de certains ports européens. Le Blocus continental condamne donc Napoléon à une politique d'interventions militaires et d'annexions qui vont créer la légende du conquérant assoiffé de conquêtes.

Napoléon Ier donnant l'ordre avant la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805. Tableau d'Horace Vernet (1836).
© Photothèque Hachette Livre.

Napoléon en Espagne

Le Portugal se refusant à fermer ses ports au commerce britannique, Napoléon signe avec l'Espagne le traité de Fontainebleau qui prévoit le partage du Portugal entre les deux pays. Junot s'empare de Lisbonne le 30 novembre 1807 et la famille royale s'enfuit au Brésil. La facilité avec laquelle il avait détrôné les Bourbons de Naples incite Napoléon à recommencer avec ceux de Madrid, alliés peu sûrs dans un royaume en décadence. N'occupe-t-il pas le trône d'un Bourbon ? Et n'a-t-il pas l'exemple de Louis XIV installant le duc d'Anjou à Madrid ?

Les Bourbons se déchirent : le fils Ferdinand contre le père Charles IV. Napoléon convoque la famille à Bayonne en mai 1808. Il s'empare de la couronne, qu'il remet à son frère aîné Joseph, qui abandonne Naples à Murat.

C'est bafouer le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes : une insurrection éclate à Madrid, le 2 mai (le fameux Dos de Mayo immortalisé par Goya), suivie d'une terrible répression menée par Murat le 3 et qui inspirera un autre tableau à Goya. En quelques semaines se constitue une armée de paysans et d'artisans encadrée par des religieux et des soldats de métier. C'est cette force insurrectionnelle qui bat le général Dupont à Baylen, le 22 juillet 1808.

La nouvelle fait sensation : la Grande Armée n'est plus invincible, d'autant qu'au même moment Junot, battu au Portugal par les forces anglaises de Wellesley, futur Wellington, doit évacuer le pays. Voilà Napoléon contraint de passer dans la péninsule ibérique. Or, pour cela, il doit avoir les mains libres du côté de l'Allemagne où ses agents secrets lui apprennent que l'Autriche est en train de réarmer. En septembre 1808, il convoque le tsar à Erfurt pour lui demander de neutraliser les Autrichiens pendant qu'il sera en Espagne, mais Talleyrand, imprudemment convié à l'entrevue alors qu'il n'est plus ministre, dissuade Alexandre de répondre favorablement à l'Empereur. Napoléon passe quand même dans la péninsule ibérique d'où il chasse les Anglais après s'être emparé de Madrid, le 3 décembre. Il doit rejoindre Paris en hâte car les Autrichiens se préparent à entrer en guerre.

La cinquième coalition : Napoléon vainqueur à Wagram

Les Autrichiens attaquent en Bavière, avec l'archiduc Charles, en Italie et en Pologne, en avril 1809. De nouveau la riposte de Napoléon est foudroyante. Du 19 au 23 avril, les Autrichiens, battus à Thann, Abensberg, Landshut, Eckmühl et Ratisbonne, où Napoléon est légèrement blessé, sont refoulés sur la rive gauche du Danube. Vienne est prise le 13 mai. Mais Napoléon échoue une première fois à franchir le Danube pour vaincre l'archiduc Charles. Lannes est mortellement blessé à Essling. Napoléon réussit enfin à vaincre Charles à Wagram, le 6 juillet 1809. L'Autriche signe la paix à Vienne le 14 octobre 1809. Pour éviter un démembrement – demandé par certains anciens révolutionnaires – de son empire, François II consent à donner à Napoléon, divorcé de Joséphine et soucieux de s'assurer un héritier, la main de sa fille Marie-Louise. Elle est la nièce de Marie-Antoinette. La Révolution semble loin.

Apogée et faiblesses du Grand Empire

Napoléon est maître du continent européen. À la France de bientôt 130 départements, il ajoute la Confédération du Rhin dont il est le protecteur, l'Italie du Nord (Milan et Venise) dont il est le roi, les cantons suisses dont il est le médiateur. Joseph Bonaparte règne sur l'Espagne, Louis, jusqu'en 1810, sur la Hollande, Jérôme sur la Westphalie et Murat, époux de Caroline, sur Naples. Bernadotte va être désigné comme prince héritier de Suède. Seules les îles échappent à Napoléon : l'Angleterre, la Sicile, la Sardaigne. Pourtant des menaces subsistent sur le Grand Empire. L'Europe est secouée depuis le soulèvement de l'Espagne par des réactions nationales. L'arrestation de Pie VII et l'annexion de Rome par Napoléon ont heurté les consciences catholiques. Protégée par sa flotte, l'Angleterre, malgré le Blocus continental, semble invincible. Et le pouvoir de Napoléon est fragile tant qu'il n'a pas d'héritier. En décembre 1808, Talleyrand et Fouché se concertent. Ils ne croient déjà plus en l'avenir de l'Empire.

LE MAKING OF

Les sources

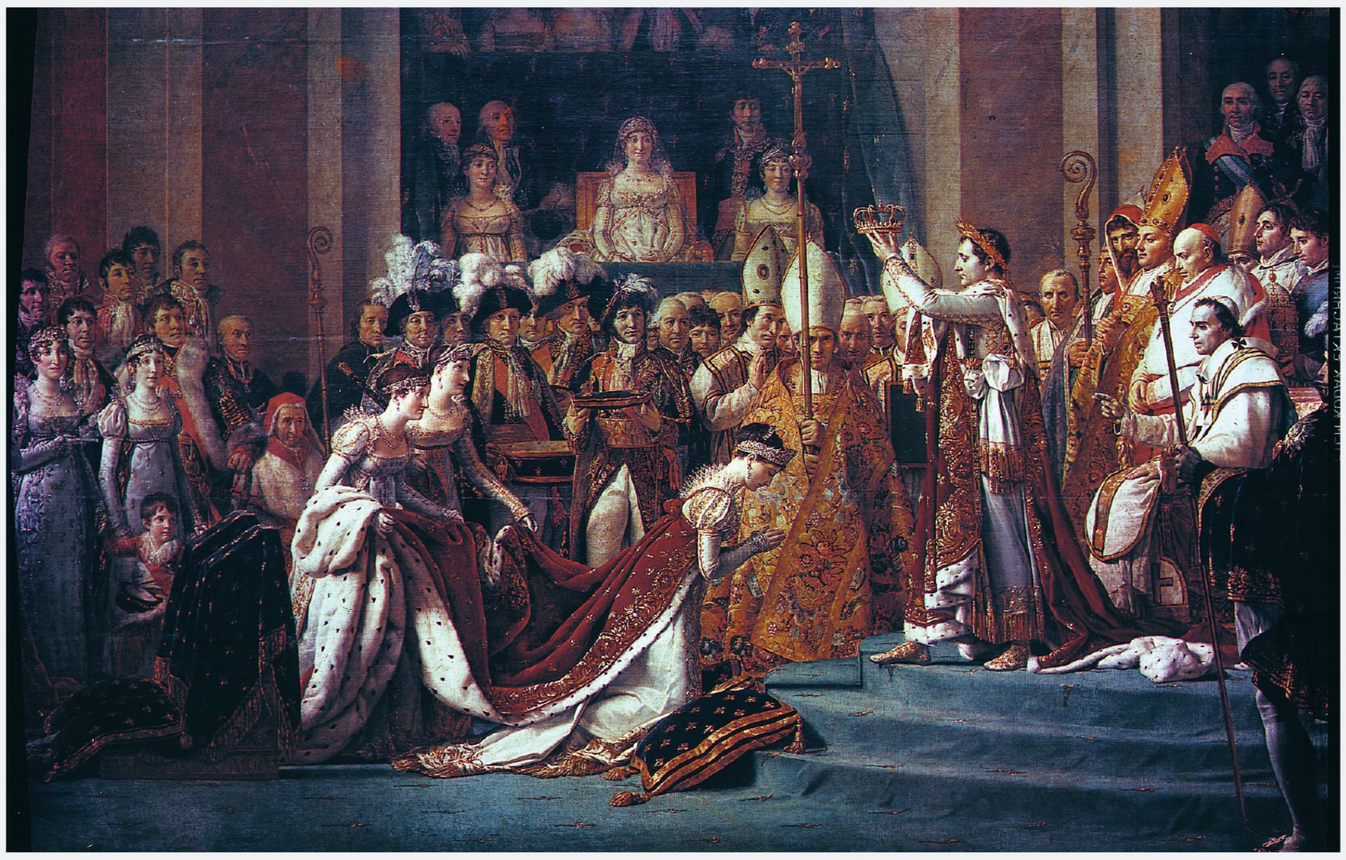
À partir de 1800, les sources sont abondantes et fiables. La correspondance quotidienne de Napoléon a été conservée aux Archives nationales. Elle a été publiée de façon incomplète sous le Second empire, puis, de façon scientifique, par la Fondation Napoléon. Elle nous permet de suivre le Premier consul puis l'Empereur jour par jour, les lettres indiquant avec la date le lieu où il se trouve.

Les bulletins de la Grande Armée nous offrent le récit détaillé des batailles, même s'ils n'en donnent que la version officielle, quelque peu améliorée par rapport à la réalité. On peut négliger la presse : asservie, elle ne laisse passer que les nouvelles officielles, à l'exemple du *Moniteur*. Aucune époque n'a suscité autant de mémoires : plusieurs centaines dont certains apocryphes. On ne peut ignorer les *Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand mais l'admiration doit être tempérée par la méfiance. Les mémoires de Barras, de Talleyrand et de Fouché, très arrangés, ne sont pas sûrs. Mais on peut faire confiance à ceux du ministre de l'Intérieur Chaptal, du préfet de Marseille Thibaudeau ou de Roederer qui appartint au conseil d'État. Les souvenirs des militaires sont variés. On s'est inspiré de Coignet, de Bourgogne, de Marbot ou de Thiébault, devenus des classiques du genre, même s'il faut les utiliser avec prudence en faisant la part de l'exagération et des défaillances de mémoire.

Le fil conducteur

Trois personnages continuent à servir de fil conducteur.

Bernadotte, hostile mais passif le 18 brumaire, conspire contre Bonaparte sous le Consulat. Il est compromis dans la conspiration des libelles (des manifestes hostiles au Premier consul circulaient de garnison en garnison… cachés dans le fond de pots de beurre !) mais Fouché, ministre de la Police, étouffe l'affaire. Napoléon le ménage car il a épousé son ancienne fiancée Désirée Clary, sœur de Julie, mariée à Joseph Bonaparte. Napoléon fait de Bernadotte un maréchal puis un prince-duc de Pontecorvo le 5 juin 1806. Pourtant, à Austerlitz, il n'avait eu qu'un rôle effacé et, à Auerstaedt, il lui fut reproché d'être resté inactif à quelques kilomètres de l'armée de Davout qui supporta seule le poids de la bataille. À Eylau, il arrive après les combats, et son comportement à Wagram provoque la colère de Napoléon. Trahison ou incapacité ?



Sacre de l'empereur Napoléon Ier et couronnement de l'impératrice Joséphine dans la cathédrale de Notre-Dame de Paris, 2 décembre 1804. Tableau commandé par Napoléon à Jacques-Louis David, nommé premier peintre de l'empereur (1807).
© Photothèque Hachette Livre.

Murat, dont le rôle a été déterminant au 19 brumaire, épouse Caroline, sœur de Napoléon. Il s'illustre à Austerlitz à la tête de la cavalerie et surtout à Eylau lors d'une charge magnifique. C'est lui qui réprime l'insurrection du 2 mai à Madrid. Il est fait grand-duc de Berg par Napoléon, puis roi de Naples en 1808.

Enfin Talleyrand, qui sera promu prince-duc de Bénévent, retrouve son portefeuille de ministre des Relations extérieures après le coup d'État de Brumaire dont il a été l'un des protagonistes, arrachant sa démission de membre du Directoire à Barras. Partisan de l'alliance avec l'Autriche, il s'efforce d'atténuer les conditions rigoureuses de la paix de Presbourg signée avec François II. Hostile à l'alliance russe, il quitte le ministère après le traité de Tilsit en 1807. À moins qu'il n'ait été écarté par Napoléon, irrité devant les nombreux témoignages de sa corruption. Il a joué un rôle dans l'enlèvement du duc d'Enghien et dans la décision de l'Empereur d'intervenir en Espagne. Mais il s'est efforcé d'en effacer les traces.

Les trois Consuls : Bonaparte (Premier Consul), Cambacérès et Lebrun. Tableau de Henri-Nicolas Van Gorp (1803).
© Photothèque Hachette Livre.

En dehors de ces trois personnages-clefs, on n'a pas négligé Fouché, toujours ministre de la Police, à l'exception d'une interruption de 1802 à 1804, due à la suppression de son ministère.

Bonaparte à l'époque du Consulat.
© Photothèque Hachette Livre.

L'iconographie

Rares sont les périodes qui ont suscité une aussi riche iconographie.

David immortalisa sur la toile le passage du Grand-Saint-Bernard par Bonaparte en 1800 ainsi que le sacre de Napoléon (ou plutôt de Joséphine) en 1804. Toutes les grandes batailles ont suscité des tableaux : Gautherot, *Napoléon sur la route d'Augsbourg* ; Lejeune, *La Veillée d'Austerlitz* ; Thévenin, *La Reddition d'Ulm* ; Swebach, *La Bataille d'Austerlitz* ; Thévenin encore, *La Bataille d'Iéna* ; Siméon Fort, l'aquarelle sur la charge de Murat à Eylau ; Gros, *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau* ; Rugendus, *La Bataille de Friedland*...

Tous les personnages ont eu leur peintre. En tête, Napoléon qui n'est plus le jeune officier Bonaparte, maigre, pâle, aux cheveux longs, mais un homme plus mûr, menacé par l'embonpoint. Les caricaturistes anglais ne s'y trompent pas, qui opposent Fleshy, l'homme en chair, à Boney, le maigre qui n'a que la peau sur les os. Napoléon s'est composé une silhouette : le petit chapeau, la redingote grise, les bottes, la main dans le gilet. Isabey est le premier à l'esquisser dans un dessin représentant le Premier consul au château de la Malmaison : Bonaparte porte son habituelle tenue de colonel des chasseurs de la Garde, habit vert foncé, col, passepoils et poignets rouges, épaulettes dorées, culotte et gilet blancs, bottes à revers chamois, sans oublier le fameux chapeau en feutre noir. Par la suite, il portera la Légion d'honneur sur sa poitrine, décoration qu'il peut facilement enlever pour l'épingler sur la poitrine d'un militaire ou d'un civil qu'il veut honorer.

Les portraits embellissent les personnages : Fouché est superbe sur le tableau de Dubufe alors qu'il était hideux ; les peintres de Talleyrand dissimulent son pied bot.

Le grand problème pour l'illustrateur est celui des uniformes. On peut faire confiance aux dessinateurs du temps : Adam, Bagetti, Faber du Faur, Zix ou le bourgeois de Hambourg. Les grands ouvrages consacrés à la question par Sauzey (1901), Bucquoy (1907) ou Funcken (1969) permettent d'éviter les erreurs trop criantes. Au demeurant, les soldats vivaient le plus souvent sur le pays conquis : les chaussures qui faisaient la distance Paris-Poitiers devaient être remplacées sans attendre l'intendance.

Toutefois, panaches et dorures sont indispensables lors des parades ou des entrées dans les villes : Vienne en 1805, Berlin en 1806, Madrid en 1808, à nouveau Vienne en 1809...

L'armement varie peu : fusil modèle 1777 avec baïonnette de 48 cm. Parfois on utilise le fusil pris à l'ennemi, le calibre français est employé partout. Dans la cavalerie, les dragons ont leur fusil modèle an IX et les hussards le mousqueton. Le pistolet des officiers est amélioré. Quant au canon, c'est toujours le Gribeauval qui a fait ses preuves.

Après le désastre de Trafalgar en 1805, la marine perd provisoirement toute ambition. Vaisseaux et frégates s'aventurent peu hors des ports. La maîtrise de la mer est anglaise. ■

Chronologie Napoléon Bonaparte

9 novembre-10 novembre 1799 (18-19 brumaire an VIII) : coup d'état portant Bonaparte au pouvoir.
15 décembre 1799 : proclamation de la constitution faisant de Bonaparte un premier consul.
13 février 1800 : création de la banque de France.
17 février 1800 : institution des préfets.
14 juin 1800 : victoire de Marengo sur les Autrichiens.
3 décembre 1800 : victoire à Hohenlinden de Moreau sur les Autrichiens.
24 décembre 1800 (3 nivôse an IX) : attentat royaliste contre Bonaparte.
février 1801 : paix de Lunéville avec l'Autriche.
15 juillet 1801 : signature du Concordat avec Rome.
25 mars 1802 : paix d'Amiens avec l'Angleterre.
19 mai 1802 : institution de la légion d'honneur.
20 mai 1802 : rétablissement de l'esclavage dans les colonies.
4 août 1802 : nouvelle constitution. Bonaparte consul à vie.
3 mai 1803 : vente de la Louisiane aux États-Unis.
16 mai 1803 : rupture de la paix d'Amiens.
21 mars 1804 : exécution du duc d'Enghien.
18 mai 1804 : Napoléon est proclamé empereur.
2 décembre 1804 : sacre de Napoléon.
19 octobre 1805 : victoire d'Ulm sur les Autrichiens.
21 octobre 1805 : défaite de la flotte française à Trafalgar.
2 décembre 1805 : victoire d'Austerlitz sur les Autrichiens et Russes.
26 décembre 1805 : paix de Presbourg avec l'Autriche.
30 mars 1806 : Joseph Bonaparte devient roi de Naples.
5 juin 1806 : Louis Bonaparte est proclamé roi de Hollande.
12 juillet 1806 : création de la Confédération du Rhin.
26 août 1806 : ultimatum de la Prusse à la France.
14 octobre 1806 : victoires sur les Prussiens à Iéna et Auerstaedt.
21 novembre 1806 : décret de Berlin instituant le Blocus continental.
8 février 1807 : victoire de Napoléon sur les Russes à Eylau.
14 juin 1807 : victoire de Napoléon sur les Russes à Friedland.
7 juillet 1807 : traité de Tilsit avec la Russie.
16 août 1807 : Jérôme Bonaparte devient roi de Westphalie.
30 novembre 1807 : Junot entre à Lisbonne.
1er mars 1808 : création de la noblesse d'Empire.
4 juin 1808 : Joseph est proclamé roi d'Espagne en remplacement des Bourbons.
22 juillet 1808 : Dupont capitule à Baylen.
30 août 1808 : Junot capitule à Cintra.
4 décembre 1808 : Napoléon entre dans Madrid.
22 avril 1809 : victoire d'Eckmühl sur les Autrichiens.
22 mai 1809 : bataille d'Essling.
6 juillet 1809 : victoire de Wagram sur les Autrichiens. Arrestation du pape Pie VII à Rome.
14 octobre 1809 : traité de Vienne avec l'Autriche.

Références bibliographiques

Ouvrages généraux

• **NAPOLÉON OU LE MYTHE DU SAUVEUR**
Jean Tulard, *Fayard* (plusieurs rééditions).

• **LA FRANCE ET L'EUROPE DE NAPOLÉON**
Jacques-Olivier Boudon, *Armand Colin, 2006.*

• **NOUVELLE HISTOIRE DU PREMIER EMPIRE : Tome III**
Thierry Lentz, *Fayard, 2007.*

Biographies

• **MURAT OU L'EVEIL DES NATIONS**
Jean Tulard, *Fayard, 1999.*

• **TALLEYRAND, LE PRINCE IMMOBILE**
Emmanuel de Waresquiel, *Fayard, 2003.*

• **BERNADOTTE, UN MARECHAL D'EMPIRE SUR LE TRÔNE DE SUÈDE**
Franck Favier, *Ellipses, 2010.*

La guerre

• **DICTIONNAIRE DES BATAILLES DE NAPOLÉON**
Alain Pigeard, *Tallandier, 2004.*

• **NAPOLÉON CHEF DE GUERRE**
Jean Tulard, *Tallandier, 2012.*

LA COLLECTION

Les éditions Glénat et Fayard sont fiers d'associer leurs talents pour lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

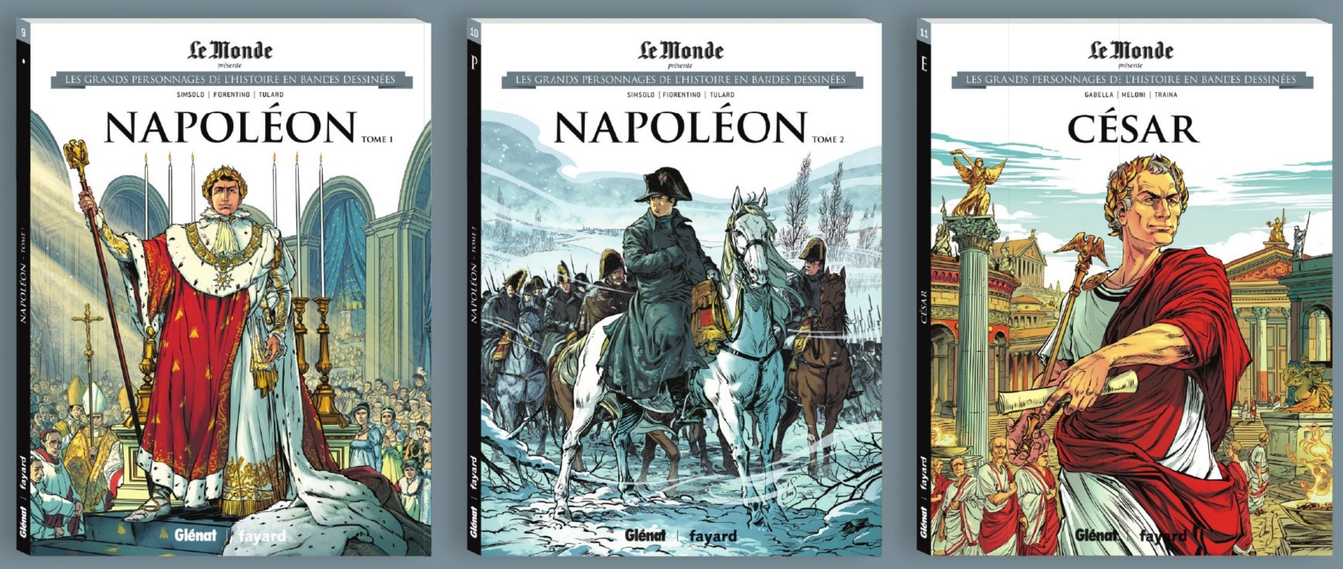
Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.
Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

NAPOLÉON TOME 1

(1769 - 1821)

Comment un petit militaire corse a pu devenir Napoléon 1er, empereur des Français de 1804 à 1815 ? Successivement général, consul et empereur, cet ambitieux enfant de l'Ancien Régime élevé dans la République fut un réformateur pressé, le fondateur de l'État moderne autant que le génie militaire qui domina, un temps, les monarchies européennes.
L'apogée de la geste napoléonienne est au cœur de ce volume, calée entre le retour d'Égypte et le mariage de l'Empereur avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche.



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong •
François 1er • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-622-2
M 04343 - 9 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99€
Luxembourg : 9,99€
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF

Glénat | fayard